

l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

JEUDI 17 AVRIL 2025 | VOLUME 42 | NUMÉRO 8



Maryne Dumaine

Une spectacle-bénéfice a été organisé pour soutenir la famille du jeune Théo Desrochers. La soirée a eu lieu le 12 avril au CSSC Mercier. Plus de 320 personnes se sont rassemblées pour cet événement plein de solidarité et de chaleur humaine. On voit ici (avec un gilet bleu) Marie-Maude Allard, la maman de Théo, qui s'est dit très touchée par l'amour et le soutien que sa famille a reçu. p.23

PAGE 2



Maryne Dumaine

Gala de reconnaissance des bénévoles

Maryne Dumaine

PAGE 14



Club de curling

Le curling séduit la communauté

Nina Brandelik

À DÉCOUVRIR

- Quelles questions poser aux candidat·e·s?** 5
- Plan de sécurité de l'escarpement 6
- Nominations à la CSFY 7
- Air North s'allie à Klondike Experience .. 8
- Nouveaux frais de décharge 8
- Travailler en sécurité 9
- Contraception au Yukon 10

Danielle Bonneau : bénévole de l'année

Le Gala de reconnaissance des bénévoles a eu lieu le 10 avril au CSSC Mercier. Cette soirée était l'occasion de souligner et de remercier l'engagement bénévole envers la communauté francophone durant l'année 2024.

Gwendoline Le Bomin

Danielle Bonneau a été choisie, parmi les 140 bénévoles invité-e-s cette année, pour sa générosité et son implication au sein des différents organismes francophones. « Danielle Bonneau est impliquée partout. Elle s'implique dans les spectacles d'improvisation, à la radio. Elle s'implique aussi dans une multitude d'événements de l'AFY », rapporte Kayléanne Leclerc, agente de projets en relations communautaires et réseaux sociaux à l'Association franco-yukonnaise (AFY), et organisatrice du gala.

Chaque année, un formulaire est ouvert à la communauté pour soumettre les nominations. La sélection est envoyée au conseil d'administration de l'AFY, puis un comité de trois personnes prend la décision finale.

Les personnes qui ont soumis la candidature de M^{me} Bonneau soulignent son esprit d'équipe dans la ligue d'improvisation, mais également son énergie positive, sa joie, son leadership et sa créativité exceptionnelle. « C'est une belle reconnaissance », affirme Danielle.

« Quand on fait du bénévolat, on fait ça sans rien attendre, mais là, on te dit "merci" pour ce que tu fais, c'est gratifiant, c'est sûr. »

« Danielle se démarque par sa bonne humeur, son énergie positive, que ce soit durant le spectacle de la Saint-Jean, de repas-délice, du brunch des becs sucrés et de la tire d'érable... Elle est toujours partante pour aider lors des événements du service Personnes âgées. Elle est joviale, efficace et accueillante. Elle aime faire rire et apporte une bonne ambiance », indiquaient les personnes qui ont soumis sa candidature.

« Le bénévolat, c'est une belle façon de garder notre communauté vivante. »

Danielle Bonneau

« C'est dans ma nature, j'aime ma communauté, j'aime être avec du monde. C'est une belle façon de garder notre communauté vivante. Si on ne participe pas, les activités pourraient tomber à l'eau, c'est sûr! Mais je le fais aussi parce que ça m'apporte quelque chose : j'aime ça! »

Nouveauté

Cette année, trois bénévoles finalistes ont été mis à l'honneur. Le nom de la personne récipiendaire du prix du bénévole de l'année a donc été annoncé cette fois-ci en direct.

« On a changé de formule cette année. Habituellement, un bénévole est choisi. On l'avertit, puis il vient [à la soirée de reconnaissance des bénévoles]. Mais cette année, il y a eu une sélection de trois finalistes », explique l'agente de projets. Luc Laferté et Anne-Sophie Berthelot sont les deux autres personnes finalistes.

« On a eu un nombre record de soumissions pour le bénévole de l'année et le prix d'engagement exceptionnel. C'est grâce à ça qu'on a pu faire notre concours de trois finalistes et respecter la définition de ce qu'est un gala », précise M^{me} Leclerc.

Importance du bénévolat

« On a besoin de bénévoles pour tous les événements. C'est grâce à eux qu'on réussit à acclimater la ma-



Danielle Bonneau avait déjà reçu ce prix (alors appelé le prix Tremblay-Letourneau), lors du Gala de la francophonie en 2011 et un prix du bénévole de la Ville de Whitehorse en 2015.

rité de nos événements », reconnaît l'agente de projets. Danielle Bonneau souligne aussi que « ce n'est pas à sens unique, on reçoit aussi beaucoup à faire du bénévolat. Ça me nourrit beaucoup. »

« Pour nous, c'est vraiment important de souligner leur implication. On est grandement reconnaissant de leur contribution à la communauté franco-yukonnaise », ajoute Kayléanne Leclerc.

Pour elle, être bénévole apporte plus d'un avantage. « C'est une porte d'entrée pour les nou-

veaux arrivants, pour se faire des amis. J'ai souvent vu des gens former un petit groupe pour être bénévoles aux événements de l'AFY ou ceux de nos partenaires. Ça donne l'opportunité aussi de rencontrer de nouvelles personnes. »

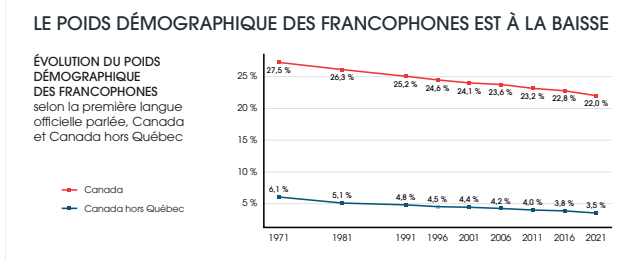
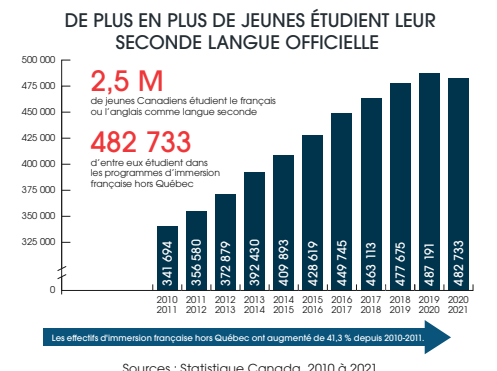
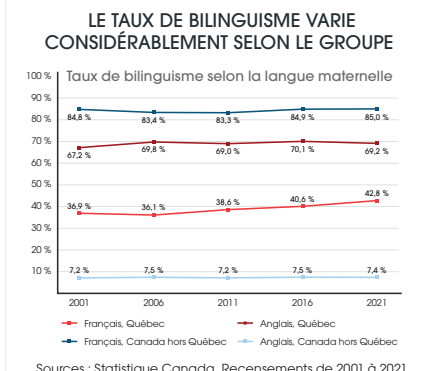
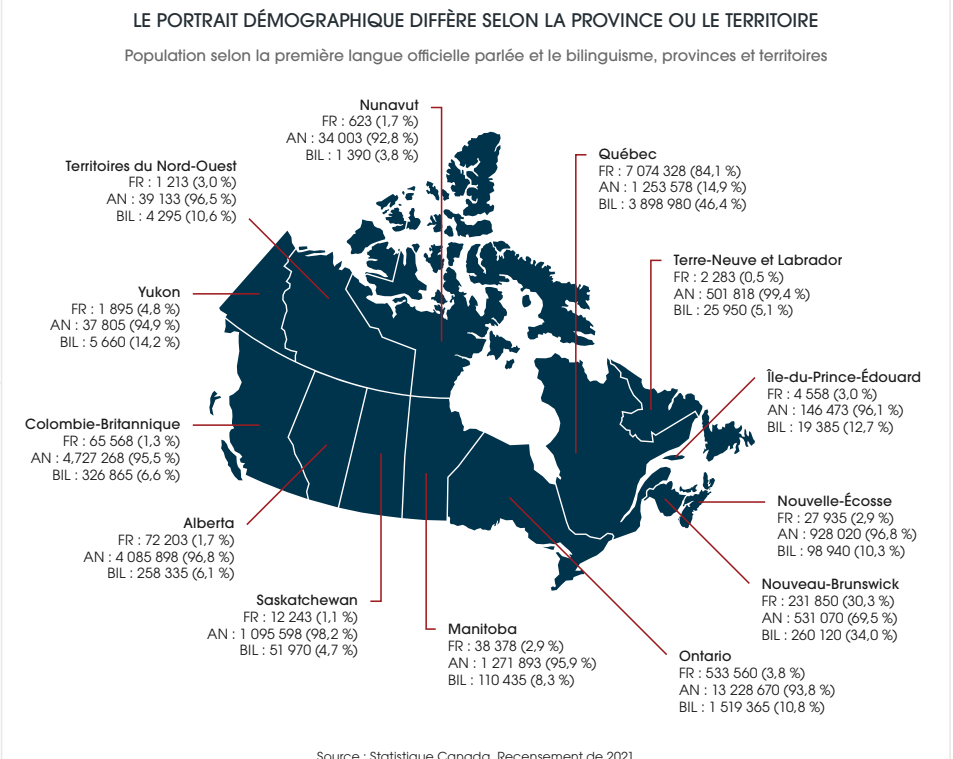
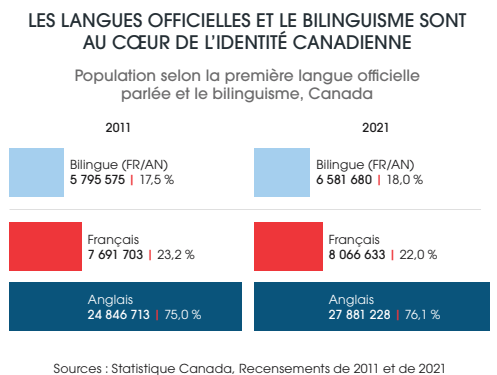
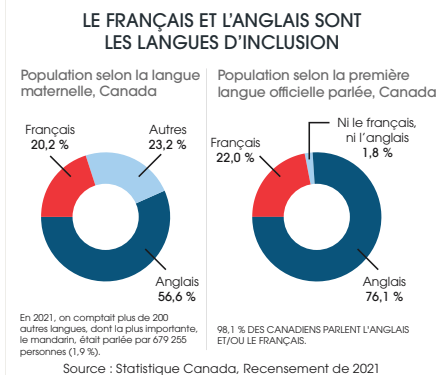
Elle ajoute n'avoir pas de grandes difficultés à recruter des bénévoles lors de ses événements. « Je dirais que, pour nous, ça va dépendre des événements. Mais parfois, pour nos événements les plus populaires, on ne lance même pas l'appel aux bénévoles. Il y a des gens qui nous écrivent pour savoir s'ils peuvent faire du bénévolat. »

« On a aussi une belle variété de bénévoles de tous âges. On a autant de jeunes que de personnes plus âgées, ou qui ont la trentaine. On a aussi beaucoup de jeunes qui s'impliquent. Je pense à JeFY [Jeunesse Franco-Yukon]. »

« Il y a des gens qui sont dévoués à faire du bénévolat. Je trouve que c'est très impressionnant, très gentil, très généreux. C'est un beau reflet de la communauté franco-yukonnaise », conclut-elle.

JJL – Réseau.Presse L'Aurore boréale

LES LANGUES OFFICIELLES AU CANADA



L'APPUI AUX INSTITUTIONS DES COMMUNAUTÉS MINORITAIRES FAVORISE LEUR ÉPANOUISSEMENT

- 38 conseils scolaires
- 1 005 écoles
- 256 770 élèves
- 132 radios et journaux
- 377 organismes communautaires

Sources : Statistique Canada, 2020-2021, Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, 2018, Patrimoine canadien, 2022

LA MAJORITÉ DES CANADIENS PERÇOIVENT LES LANGUES OFFICIELLES DE FAÇON POSITIVE

- 76% des francophones pensent que le fait d'avoir deux langues officielles constitue une partie importante de ce que signifie être Canadien (contre 49% des Canadiens d'expression anglaise).
- 85% des francophones pensent que l'apprentissage des deux langues officielles contribue à une meilleure compréhension entre les Canadiens (contre 59% des Canadiens d'expression anglaise).
- 58% des Canadiens d'expression anglaise pensent que le gouvernement du Canada protège efficacement les deux langues officielles (contre 42% des francophones).

Source : Environics pour PCH, 2022



Adaptation d'une caricature publiée le 25 mars 2021

Avancer, pas à pas

Gwendoline Le Bomin

On aimerait parfois que les choses avancent plus vite. On aimerait atteindre nos objectifs en quelques jours ou en quelques semaines, mais parfois, on se rend compte (avec frustration) que certains prendront sûrement des années pour être réalisés.

C'est le cas de plusieurs enjeux concernant les francophones en situation minoritaire. Ces enjeux peuvent toucher les services à la personne, l'éducation, la culture, ou encore les médias. Ceux-ci prennent du temps et nécessitent de la vigilance et de la persévérance.

Peu importe la vitesse à laquelle on avance, l'essentiel est d'être en mouvement. Du chemin reste à faire, bien sûr. Mais dans un monde où l'on valorise souvent les résultats immédiats, il est parfois nécessaire de s'arrêter un instant pour reconnaître le chemin parcouru. Car célébrer les petites victoires, c'est aussi se donner la force d'aller plus loin.

Des avancées notables

Au Yukon et ailleurs, plusieurs initiatives témoignent de cette avancée tranquille, mais constante.

Des avancées porteuses d'espoir, comme l'application de la méthode Montessori aux personnes atteintes de troubles cognitifs ou qui vivent avec des maladies neurodégénératives, comme l'Alzheimer. Appliquée depuis plus de 40 ans dans de nombreux établissements de santé à travers le monde, la méthode Montessori-Alzheimer (MMA) repose sur des principes essentiels : offrir des choix aux patient·e·s, adapter leur environnement physique et social, et stimuler leurs capacités cognitives par des activités porteuses de sens.

Cette méthode porte ses fruits : les patient·e·s retrouvent une part d'autonomie, et, avec elle, l'estime de soi et le sentiment de dignité.

Notons également une avancée concernant la santé. La Coalition des femmes du Yukon, organisme s'efforçant de faire progresser l'égalité entre les hommes et les femmes, a envoyé une lettre ouverte en janvier dernier à la ministre de la Santé et des Affaires sociales, Tracy-Anne McPhee, pour partager ses inquiétudes quant à l'inaction du gouvernement du Yukon concernant la gratuité des contraceptifs pour les Yukonaises. Le gouvernement a finalement écouté son appel à l'action et a négocié un accord bilatéral avec le gouvernement fédéral pour fournir une assurance-médicaments universelle.

Reconnaître le chemin parcouru peut signifier également célébrer la contribution d'une personne à sa communauté. C'est le cas de

Danielle Bonneau, qui a été choisie bénévole de l'année 2024, parmi une centaine d'autres personnes, lors du Gala des bénévoles. Cette dernière a été choisie pour sa générosité et son implication au sein des différents organismes francophones. Le gala, organisé un peu plus tôt dans le mois, est une façon de reconnaître l'engagement des bénévoles qui, à leur manière, font vivre la communauté franco-yukonnaise et entretiennent des liens entre ses membres et contribuent donc à sa pérennité.

Vigilance et engagement

Célébrons les avancées, mais restons vigilant·e·s. Restons mobilisé·e·s et exerçons le pouvoir qui est entre nos mains, celui de voter. Cette période électorale est l'occasion de questionner et d'interpeller les candidat·e·s en lice sur les enjeux qui nous tiennent à cœur.

Dans ce numéro, nous proposons plusieurs idées pour nourrir la réflexion et l'échange sur certains thèmes, comme l'éducation, la francophonie ou encore la santé.

Veillons également à ce qu'ils et elles respectent leurs engagements et leurs promesses électorales. Celle du gouvernement du Yukon, par exemple, d'assurer une assurance-médicaments universelle d'ici 2026. On aimerait peut-être que ça avance plus vite et qu'au territoire, les femmes aient accès gratuitement aux moyens de contraception, comme c'est le cas en Colombie-Britannique.

Veillons aussi à nos droits en tant que travailleur ou travailleuse. À ce sujet, le Jour de deuil est non seulement l'occasion de commémorer les personnes blessées ou décédées à la suite d'un accident du travail ou d'une maladie professionnelle, mais tout simplement le droit de travailler en sécurité, de rentrer chez soi vivant et de reconnaître les blessures invisibles, telles que la douleur chronique et le stress.

Veillons à ce que les élu·e·s tiennent parole, défendent nos droits, et honorent le rôle qui leur a été confié. Les citoyens et citoyennes les élisent pour qu'ils ou elles deviennent nos porte-paroles.

Pour cela, en tant que citoyen·ne·s, aux côtés de nombreux organismes, travaillons de concert et jouons un rôle de vigie pour défendre et faire progresser nos droits. Alors certes, il reste du travail. Des revendications à faire entendre, des besoins à combler, des changements à provoquer. Mais il ne faut pas sous-estimer la puissance des petits pas. Ce sont eux qui, mis bout à bout, mènent aux grandes avancées.

L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine
Directrice
867 668-2663, poste 510
dir@auboreboreale.ca



Gwendoline Le Bomin
Journaliste - Rédactrice en chef
867 335-7476
journalisme@auboreboreale.ca



Marie-Claude Nault
Gestionnaire publicité
Infographie
867 333-2931
pub@auboreboreale.ca



Gaëlle Wells
Adjointe à la direction
867 668-2663, poste 520
redaction@auboreboreale.ca

Correspondant·e·s :

Nina Brandelik, Marie-Ève Brousseau, Rébecca Fico, Nelly Guidici, Vincent Lapierre et Yannick Pavard

Révision des textes et correction d'épreuves :
Angélique Bernard

Distribution :
Stéphane Cole

Caricature :
Annie Maheux

l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1

867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511

auboreboreale.ca

ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx.

par année format papier* ou PDF.

*150 \$ à l'étranger pour la version papier.
1,25 \$ l'unité au Yukon.

Visa/Master Card

867 668-2663
poste 500



Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2 000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1 950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561.

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. L'Aurore boréale a une ligne éditoriale indépendante.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'än.

Merci à



Élection fédérale : bien comprendre le système électoral canadien

Le système électoral canadien repose sur le scrutin uninominal majoritaire à un tour. Un principe simple, mais qui comporte tout de même ses particularités. Voici quelques informations utiles pour voter, le 28 avril prochain... ou avant.

Inès Lombardo – Francopresse

Pour élire leur gouvernement, les citoyens et citoyennes votent pour un candidat ou une candidate dans leur circonscription, qui deviendra leur député à la Chambre des communes du Canada, à Ottawa.

Depuis le redécoupage de 2023, le pays est divisé en 343 circonscriptions, chacune ayant un siège à la Chambre des Communes. Le parti qui obtient le plus de députés forme généralement le gouvernement.

Vote uninominal et scrutin majoritaire à un tour

Les citoyens canadiens de plus de 18 ans votent pour un un-e seul-e candidat ou candidate. Plusieurs s'affrontent dans une même circonscription, sous la bannière de partis politiques différents ou en

tant que candidats indépendants s'ils ne sont affiliés à aucun parti.

Les candidats et candidates sont investis par leur parti avant de se présenter et chaque parti a ses propres règles d'investiture. Les partis nationaux tentent d'avoir un candidat dans chaque circonscription, sauf le Bloc Québécois, dont la présence se limite au Québec.

La personne élue dans sa circonscription est celle qui recueille le plus de votes. La majorité absolue (50 % + 1 des voix) n'est pas nécessaire. Le candidat qui a plus de votes que les autres l'emporte simplement.

Le parti qui remporte le plus de sièges est porté au pouvoir. Le chef de ce parti devient premier ministre. C'est lui qui nomme les ministres qui formeront ce que l'on appelle le Cabinet.

Le premier ministre n'est pas directement élu par la population générale. Il est un député comme les autres candidats. Il doit être



Le scrutin au Canada est appelé majoritaire à un tour : le candidat ou la candidate qui remporte le plus de voix remporte le siège de la circonscription.

élu pour entrer dans la Chambre des communes et participer aux débats. Il devient premier ministre parce que les membres de son parti l'ont choisi comme chef.

C'est le cas de Mark Carney, qui a été élu chef avec près de 86 % des votes, le 9 mars dernier.

Le second parti qui a le plus de sièges devient l'opposition officielle.

Date officielle du vote

Le 23 mars dernier, le nouveau chef du Parti libéral, Mark Carney, a « sollicité un mandat fort » auprès des Canadiens et des Canadiennes, en déclenchant des élections anticipées, qui auront lieu le 28 avril 2025.

La Constitution canadienne limite à cinq ans le mandat des gouvernements. Depuis 2007, la *Loi électorale du Canada* fixe la date des élections au « troisième lundi d'octobre de la quatrième année civile qui suit le jour du scrutin de la dernière élection générale. »

Cette règle n'empêche pas le déclenchement d'élections anticipées. C'est ce qui s'est passé cette année : la démission de Justin Trudeau en janvier a précipité une course à la direction du Parti libéral du Canada.

Mark Carney l'a remportée et il occupe à présent ce poste, ainsi que celui de premier ministre, laissé vacant par son prédécesseur.

Voter à l'avance

Néanmoins, il est possible de voter avant le 28 avril. Tous les électeurs

et électrices peuvent commander une trousse de vote par la poste avant le 22 avril jusqu'à 18 h.

Voter d'avance par bulletin spécial est possible dans l'un des 500 bureaux d'Élections Canada, sept jours sur sept, avant le 22 avril à 18 h.

Le vote par anticipation a lieu à des dates précises. Ces occasions de voter sont notamment mises en place pour les personnes qui ont des circonstances particulières.

Comme les étudiants qui votent sur le campus d'un établissement d'enseignement post-secondaire, les patients dans un hôpital, les personnes incarcérées dans un établissement correctionnel ou les membres des Forces armées canadiennes dans un bureau de vote militaire.

Sinon, la population canadienne peut voter au plus tard le jour de l'élection, cette fois le

28 avril, à l'issue de laquelle ils connaîtront la composition de la Chambre des communes et le nom du premier ministre.

Appui supplémentaire pour les Premières Nations

En vue du vote du 28 avril, l'Assemblée des Premières Nations (APN) met l'accent sur le lien entre les chefs des Premières Nations et les directions du scrutin d'Élections Canada pour établir les emplacements de bureau de vote « qui répondent le mieux aux besoins des communautés. »

Ces directeurs et directrices de scrutin (un ou une par circonscription) devraient aussi aider les Premières Nations à évaluer les besoins d'accès aux bureaux de vote et à l'inscription au vote. ■

Forum électoral

L'avenir de la francophonie vous tient à cœur?

Venez rencontrer les personnes candidates à l'élection fédérale 2025 pour la circonscription du Yukon!

Jeudi 24 avril
De 18 h 30 à 20 h 30
Centre de la francophonie

Quelles questions poser aux candidats et candidates en course pour les élections fédérales?

Depuis plusieurs semaines, les candidats et candidates des différents partis politiques rencontrent les électeurs et électrices. Forums ou porte à porte sont autant d'occasions de poser vos questions. Pour vous inspirer, plusieurs membres de la Table de gouvernance de la Franco-Yukonnie ont partagé leurs idées de questions ainsi que d'enjeux à mentionner.

Culture – patrimoine

« Le secteur du patrimoine ne reçoit pas beaucoup d'argent et il n'est pas suffisamment considéré. Évidemment, le patrimoine, c'est ce qu'on laisse à ceux qui vont nous suivre. S'il n'y a personne qui peut s'en occuper parce que c'est sous-financé, ça fait un trou dans le tissu social », résume Edith Babin, membre du conseil d'administration de la Société d'histoire francophone du Yukon (SHFY). Ainsi, la SHFY demande le développement d'une politique publique qui permettra de soutenir financièrement les organismes communautaires francophones canadiens traitant de la mémoire et du patrimoine (sociétés d'histoire et archives) pour le fonctionnement de leurs opérations et de leurs services (conservation, diffusion et accès).

QUESTIONS :

1. Que ferez-vous pour garantir un financement stable et équitable aux sociétés d'histoire francophones qui jouent un rôle clé dans la préservation de la mémoire collective et la lutte contre la désinformation?
2. Êtes-vous prête à appuyer la création d'une politique publique claire, équitable et transparente pour assurer un financement stable aux organismes francophones, comme les sociétés d'histoire, et à reconnaître leur rôle essentiel dans la lutte contre la désinformation et la préservation de l'identité canadienne?

Francophonie

La communauté francophone est un atout majeur du Yukon, contribuant activement à son dynamisme culturel et économique. Le territoire se positionne comme la troisième région la plus bilingue du Canada. Fait notable, le Yukon est la seule région hors Québec où l'usage du français à domicile a progressé entre 2016 et 2021. Treize institutions et organismes franco-yukonnais témoignent de cette vitalité.

QUESTIONS :

1. Comment pensez-vous renforcer l'accès aux contenus culturels de langue française en milieu minoritaire?
2. Comment comptez-vous soutenir la professionnalisation des artistes franco-yukonnais et une programmation de qualité en français?
3. Quelles sont vos intentions face aux deux langues officielles? Allez-vous continuer de vous assurer que le français est vivant partout au Canada?

Égalité des genres

L'inégalité salariale entre les hommes et les femmes demeure un problème persistant au Canada. Selon une [étude](#) d'ADP Canada, les femmes gagnent en moyenne 21 % de moins que les hommes, bien que cet écart ait diminué de 3 % par rapport à 2021.

L'équité salariale dans les secteurs privé et public est bénéfique pour l'ensemble de l'économie. Elle permet de mobiliser pleinement les talents et le potentiel économique des femmes, selon l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne (AFFC).

QUESTIONS :

1. Que comptez-vous faire concrètement pour réduire l'écart salarial entre les hommes et les femmes?
2. Comment comptez-vous encourager les employeurs et employeuses à adopter des pratiques d'équité salariale?
3. Quelles mesures proposez-vous pour lutter contre les écarts salariaux encore plus marqués chez les femmes autochtones, racisées ou en situation de handicap?

Médias

Les partis politiques utilisent des géants du Web pour leurs publicités de campagne électorale, injectant directement des fonds dans des compagnies non canadiennes.

QUESTIONS :

1. Comment, à votre échelle, comptez-vous favoriser le journalisme local, outil important de notre démocratie?
2. Comptez-vous appuyer le retour de la publicité fédérale dans les journaux locaux?
3. Quelles mesures pensez-vous prendre face au blocage des médias canadiens sur les plateformes de Meta?

Santé

En 2022, 25 personnes yukonnaises sont décédées des suites de la consommation de drogues illicites, un chiffre en constante hausse au fil des années, plaçant le territoire parmi ceux ayant les taux de mortalité les plus élevés par habitant au Canada.

Le territoire est également confronté à une pénurie de main-d'œuvre bilingue dans le secteur de la santé.

QUESTIONS :

1. Comment pensez-vous assurer l'accès aux soins dans la langue officielle du choix de la patiente ou du patient?
2. Quels sont vos engagements face à la crise des opioïdes?
3. Comment comptez-vous pallier la pénurie de main-d'œuvre bilingue en santé?
4. Comment pensez-vous aborder les enjeux de la santé mentale au pays?

Éducation

La population francophone augmente au Yukon et ailleurs au pays. Les besoins augmentent donc, notamment en éducation.

Jean-Sébastien Blais, président de la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY), informe que la CSFY recrute beaucoup à l'international. Selon lui, il est donc important non seulement d'augmenter les financements pour assurer une éducation adéquate, mais aussi que le gouvernement fédéral s'engage à atteindre ses cibles en immigration francophone.

Le Cabinet Carney a supprimé le poste de ministre fédéral des Langues officielles et a créé un ministère de la Culture et de l'Identité canadiennes. Pour Jean-Sébastien Blais, « ça ne fait aucun sens de ne pas voir un ministre des langues officielles au moment où le fédéral a adopté une loi plus agressive sur les langues officielles. On a besoin d'un député qui comprend nos besoins et qui va chercher l'argent », conclut-il.

QUESTIONS :

1. Comment allez-vous vous assurer, dans votre rôle de député-e, que les organismes francophones vont être bien financés?
2. Quelles sont les mesures que vous souhaitez mettre en place pour recruter du personnel enseignant dans les écoles francophones?
3. Comment comptez-vous augmenter l'accès aux programmes postsecondaires en français partout au Canada, en particulier dans l'Ouest et le Nord?

La Table de gouvernance de la Franco-Yukonnie regroupe les directions et les présidences des institutions et organismes franco-yukonnais, tels que l'Association franco-yukonnaise (AFY), *L'Aurore boréale*, la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY), Les Essentielles, le Partenariat communauté en santé (PCS) et la Société d'histoire francophone du Yukon (SHFY).

Un forum électoral pour la communauté francophone aura lieu le 24 avril prochain au Centre de la francophonie.



Whitehorse renforce la surveillance de l'escarpement du centre-ville avec un nouveau plan d'action

Le maire Kirk Cameron, le directeur des services d'ingénierie Rob Dickson, et l'ingénieur de Tetra Tech Adam Wallace ont présenté les détails du plan de surveillance et de gestion de la voie Robert Service pour l'année 2025.

Gwendoline Le Bomin

En 2022, un important glissement de terrain a traversé la voie Robert Service et dévalé l'escarpement. Cette voie et le sentier Millennium ont été fermés pendant six semaines.

« Ce glissement a été un signal d'alarme et un signe clair de l'impact du changement climatique sur notre communauté et nos infrastructures », a déclaré Kirk Cameron. « En effet, en 2023, un autre glissement a emporté la voie Robert Service, et nous avons également remarqué des vulnérabilités le long d'autres parties de l'escarpement. »

Ces incidents ont conduit à des travaux de remplacement de la conduite principale d'assainissement Takhini, le long du chemin Mountain View et du sentier transcanadien.

Outil numérique

D'autres glissements, plus petits et moins perturbateurs, sont à prévoir dans les prochaines années à divers endroits de l'escarpement qui borde le centre-ville.

La Ville collabore avec plusieurs partenaires, dont le gouvernement du Yukon, la Commission géologique du Yukon et Tetra Tech, pour surveiller activement l'escarpement.

Adam Wallace, de Tetra Tech, l'entreprise d'ingénierie responsable de la surveillance des pentes pour la ville, a précisé que le programme lancé ce printemps inclut l'utilisation d'un scanner de pentes dans la zone du grand glissement de 2022, afin de détecter tout signe de mouvement.

« En 2024 et 2025, nous avons également lancé une évaluation quantitative détaillée des risques liés à l'escarpement. Une autre amélioration majeure de notre système de surveillance a été l'installation d'un INSAR, un radar interférométrique à synthèse d'ouverture, que nous appelons le scanner de pente », informe-t-il.

« Ce système est installé de l'autre côté du fleuve, sur la pente de la voie Robert Service. Il recueille en continu des données mesurant le mouvement potentiel et le mouvement réel sur la pente. Nous obtenons également des photos haute définition de la pente à intervalles réguliers au cours du



Fin mars, les équipes de la Ville ont déplacé les voies de circulation de la voie Robert Service pour les éloigner du pied de l'escarpement. Des panneaux numériques et des blocs sont en place aux deux extrémités de la zone, au cas où la route devrait être fermée.



« Depuis l'établissement du site de la Ville, les résident-e-s et les administrateur-ice-s ont observé l'instabilité des pentes le long de l'escarpement. Des glissements se sont donc produits depuis la création de ce site », a déclaré Rob Dixon, directeur des services d'ingénierie de la Ville de Whitehorse. Il existe actuellement douze zones de surveillance des pentes dans la capitale.

printemps et de l'été. Cela nous aide à identifier les zones de risque à l'avance, avant que nous ne soyons exposés à un risque plus élevé sur la pente. »

En 2025, le plan d'intervention sera similaire à celui de 2024,

avec quelques ajustements. La collecte de données de surveillance des pentes se poursuivra grâce au scanner de pente. Des inspections visuelles régulières seront effectuées par l'ingénieur géotechnicien de Tetra Tech et

son équipe. « La fréquence de ces inspections variera en fonction du niveau de risque, augmentant si des mouvements ou risques sont détectés », a assuré l'ingénieur.

Plan de surveillance

Le plan prévoit qu'en cas de signe d'instabilité des pentes pouvant affecter l'infrastructure ou le public, et si le risque est acceptable, une intervention sera réalisée. Un plan d'action a été mis en place pour formaliser l'approche en cas d'urgence.

L'équipe possède un autre outil : les données de surveillance des eaux souterraines. « Il s'agit de données sur l'élévation du niveau des eaux souterraines de l'aéroport dans certains puits de surveillance qui ont été équipés d'enregistreurs de données qui peuvent être connectés à distance

par ordinateur », informe Adam Wallace, ingénieur géotechnicien principal chez Tetra Tech.

« Cela nous montre l'élévation de la nappe phréatique au niveau du plateau de l'aéroport, qui se trouve en amont ou juste derrière la crête de la pente de l'escarpement. »

« Ce n'est donc pas un indicateur très sensible de l'instabilité des pentes, mais c'est plutôt un indicateur à l'échelle régionale de l'évolution du niveau de la nappe phréatique au printemps », a précisé l'ingénieur.

Financement

« L'année dernière, nous avons eu la chance de recevoir un financement de plus de 45 millions de dollars pour ce projet par l'intermédiaire du Fonds d'atténuation et d'adaptation en matière de catastrophes du gouvernement du Canada », a annoncé Kirk Cameron.

« Le coût de l'ensemble du projet est estimé à environ 60 millions de dollars et il s'agira du plus grand projet d'infrastructure jamais entrepris par la Ville de Whitehorse », a-t-il précisé.

Le budget consacré à l'escarpement cette année est de 850 000 \$. Ce montant permettra de couvrir une série d'initiatives, y compris la surveillance et le matériel d'intervention et de gestion. ■

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Entente renouvelée pour des services en français plus accessibles

D'après un communiqué du gouvernement du Yukon

Le gouvernement du Yukon a renouvelé son partenariat avec le gouvernement du Canada afin de poursuivre l'amélioration de l'accès aux services bilingues au Yukon.

« Dans le cadre de l'Entente Canada-Yukon sur les services dans la langue de la minorité renouvelée, le Yukon recevra 18,3 millions de dollars sur trois ans. Ce soutien continu du gouvernement fédéral nous permet de poursuivre sur notre lancée et de continuer à améliorer l'accès aux services et à l'information en français pour la population »,

a annoncé John Streicker, ministre responsable de la Direction des services en français.

Le gouvernement a modernisé son approche pour améliorer l'accès aux services et à l'information en français. Cela a permis d'élargir l'offre, notamment dans les domaines des soins de longue durée, de la prévention du crime, du soutien aux victimes, ainsi que des ressources pour les familles et proches aidants. Des initiatives comme le Centre de santé Constellation et des services en ligne, tels que la réservation de campings, en sont des exemples concrets.

« Nous continuerons de miser sur nos réussites et d'innover pour rendre les services en français de plus en plus accessibles. Pour ce faire, nous pouvons compter sur le gouvernement du Canada, notre partenaire de longue date. En effet, le Canada soutient la planification et la prestation de services et d'information en français au Yukon depuis l'adoption de la *Loi sur les langues du Yukon* en 1988. »

« Grâce au renouvellement de ce soutien financier, nous pourrions continuer de renforcer nos ressources et les capacités bilingues au sein de la fonction publique. Ce financement nous permettra aussi

de continuer d'améliorer l'accès aux services et à l'information bilingue pour la population. En l'absence de personnel bilingue, nous utilisons des services d'interprétation à distance. Pour atteindre notre objectif, nous continuerons de miser sur la technologie, comme l'interprétation à distance et les services en ligne. »

La population et les parties prenantes seront consultées pour que les services et l'information en français suivent l'évolution des priorités de la communauté francophone.

Les personnes peuvent répondre à un sondage sur l'accès aux services en français au yukon.ca/fr/engagements. ■

Ça bouge à la Commission scolaire!

La Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) a annoncé la nomination de trois membres du personnel à des postes stratégiques à Dawson et au CSSC Mercier ainsi qu'à un tout nouveau poste voué à l'intégration des nouvelles familles francophones au Yukon.

Maryne Dumaine

Hugo Bergeron devient directeur du CSSC Mercier. Présent depuis plusieurs années dans l'établissement en tant que conseiller pédagogique, M. Bergeron assurait déjà le poste de directeur adjoint de l'établissement secondaire depuis un an, à temps partiel. Il a notamment piloté l'implantation du Programme d'éducation intermédiaire (PEI) du Baccalauréat International au sein de l'école. M. Bergeron a confié à quel point ce programme est une opportunité pour les élèves du CSSC. « Ce programme est très inclusif. Il se base sur des méthodes d'apprentissage. Chacun peut le faire à son niveau », explique-t-il.

Enseignant de formation, il a exercé dans plusieurs contextes francophones en milieu minoritaire, de la Louisiane à la Nouvelle-Écosse, jusqu'au Yukon, où il s'est installé en 2005 avec sa famille.

« Avant de postuler, j'ai voulu m'assurer que j'allais pouvoir avoir un équilibre personnel/professionnel », affirme le futur directeur, qui commencera ses fonctions à temps

plein à la prochaine rentrée.

« D'origine acadienne, il a toujours porté en lui les valeurs et la culture francophones qu'il a su mettre en œuvre au sein des différents milieux où il a évolué », a indiqué Marc Champagne, directeur de la CSFY.

« C'est la quatrième école dans laquelle je travaille au Yukon », indique Hugo Bergeron. « Je suis donc capable d'affirmer à quel point notre école est une école incroyable, avec une équipe incroyable! ». Il succède à Daniel Blais qui a été nommé, il y a quelques mois, au poste de directeur de l'éducation pour la CSFY. « J'aime mon école, j'aime nos élèves et j'aime mon équipe », conclut M. Bergeron.

Dawson renforce son équipe d'éducation

Du côté de Dawson, une autre nomination vient renforcer l'offre en français langue première. Patrick Poisson devient le chef d'équipe du Programme Confluence, le programme de français langue première à Dawson.

« Patrick possède une solide expérience en leadership éducatif, acquise en tant que directeur adjoint au CSSC Mercier et directeur par intérim à l'École Boréale aux Territoires du Nord-Ouest », explique Marc Champagne. « Il y a accompagné, supervisé et soutenu des équipes pédagogiques avec rigueur et bienveillance, en misant sur la collaboration et la motivation. » Il commencera ses fonctions, à Dawson, à la rentrée prochaine.

Création d'un nouveau poste : soutien à l'établissement

Christel Funken occupera le nouveau poste de travailleuse en établissement dans les écoles (TÉÉ), un poste financé par un programme d'IRCC (Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada).

« Enseignante dans les écoles secondaires puis éducatrice à l'École Émilie-Tremblay, Christel a développé une approche à la fois humaine et pédagogique, en travaillant auprès d'enfants,



Hugo Bergeron a 24 ans d'expérience en éducation. Il explique que l'ouverture de l'école secondaire sur sa communauté, et aussi sur le monde, est un pilier du PEI, que le CSSC est en train d'implanter.

de jeunes et d'adultes dans des contextes très diversifiés », indique M. Champagne. M^{me} Funkel est elle-même immigrante, ce qui lui « permet de comprendre, de façon concrète, les défis liés à l'établissement dans un nouveau milieu », précise le directeur.

« Le poste de travailleuse en établissement dans les écoles va desservir les familles de nouveaux arrivants dans tous les établissements de la CSFY », ajoute M. Champagne. Les familles concernées seront donc celles de la Garderie du petit cheval blanc,

de l'École Émilie-Tremblay, de l'École Nomade, du programme Confluence et du CSSC Mercier. « Nous avons environ 50 élèves de la maternelle à la 12^e année qui sont de nouveaux arrivants », ajoute le directeur.

La CSFY continue son élan vers la communauté et proposera une journée Mercier en fête, le 10 mai prochain. Une occasion de rencontrer le personnel, mais aussi d'en apprendre plus sur les programmes et sur le PEI. ■

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Mise à jour sur le déménagement de l'École élémentaire de Whitehorse à Takhini

Le 10 avril dernier, une soirée portes ouvertes a eu lieu pour informer la communauté de l'évolution du projet de déménagement de l'École élémentaire de Whitehorse (ÉWES) dans le quartier de Takhini.



Les personnes participant à la soirée pouvaient remplir un sondage de rétroaction sur le projet et y laisser leurs suggestions et leurs commentaires.

Rébecca Fico

La rencontre a eu lieu dans le gymnase de l'École élémentaire de Takhini. Elle était ouverte à toute la communauté de Whitehorse. Elle a offert des renseignements sur les phases en cours et futures du projet, les plans concernant la gestion de la circulation et les investissements prévus pour les

installations sportives de la nouvelle école.

Le public pouvait également remplir un sondage de rétroaction au projet et laisser des commentaires à l'équipe en charge du déménagement de l'école. Quelques personnes ont répondu à l'invitation et ont participé à l'événement et ont pu poser leurs questions aux responsables du projet.

Assurer la fluidité de la circulation

Dans un communiqué de presse publié le 7 avril dernier, le gouvernement du Yukon affirme que des évaluations ont été réalisées « afin de mesurer les répercussions de la construction de la nouvelle école sur la circulation dans le quartier nord de Takhini. »

Ces études ont d'ailleurs démontré que le projet aurait des conséquences « minimales » sur la circulation, puisque le gouvernement du Yukon anticipe que 90 % des élèves de la nouvelle école utiliseraient l'autobus scolaire pour leurs déplacements entre l'école et la maison.

En revanche, pour assurer la fluidité et la sécurité de la circulation, le gouvernement propose de faire quelques changements au niveau du système de circulation local avant le déménagement de l'école. Ces changements incluent,

entre autres, la construction de carrefours giratoires aux intersections des rues Range, Normandy et University, l'extension de la zone scolaire de l'École élémentaire de Takhini et l'installation d'une piste cyclable le long de la rue Range.

Investissements pour un nouveau gymnase communautaire

Parmi les plans de construction de la nouvelle ÉWES, le gouvernement du Yukon planifie l'installation du plus grand gymnase des écoles élémentaires yukonaises.

En partenariat avec Sport Yukon, le nouveau gymnase accueillera des tournois et des programmes sportifs pour les jeunes, et ses terrains et gradins seront « mis à la disposition d'associations sportives les soirs et les fins de semaine. »

Le gouvernement a également une entente avec Softball Yukon qui permettra à ses membres d'avoir

accès aux installations sportives de l'école.

Nils Clarke, ministre de la Voirie et des Travaux publics du Yukon, affirme que « ces investissements dans des infrastructures modernes [pour la nouvelle école] sont nécessaires non seulement pour les élèves, mais aussi pour répondre à la hausse record de la pratique sportive au sein de la population. [Tout] le voisinage pourra profiter de ce pôle récréatif dynamique à quelques pas de la maison. »

Jeanie McLean, ministre de l'Éducation du Yukon, conclut que « plus qu'un bâtiment, la nouvelle école sera un lieu d'apprentissage sûr, accessible et durable où chaque enfant pourra s'épanouir pleinement. Et avec les installations sportives et les infrastructures améliorées pour piétons et cyclistes, c'est toute la collectivité qui profitera des retombées. » ■

Rébecca Fico, 14 ans, est pigiste-journaliste en herbe pour l'Aurore boréale.

The Klondike Experience étend ses services à Dawson

L'agence de circuits touristiques a annoncé son nouveau partenariat avec la compagnie aérienne yukonnaise Air North. L'entreprise prendra le relais à partir du 25 avril pour assurer plusieurs services à l'aéroport de Dawson.

Gwendoline Le Bomin

Dorénavant, la compagnie basée à Dawson s'occupera de la procédure d'enregistrement des passagers et passagères et de la manutention au sol des bagages et du fret. Elle assurera également l'assistance sur place pendant les heures d'ouverture pour tous les services aux passagers et passagères.

Jesse Cook, propriétaire de l'agence, a accepté l'offre de part-

nariat, car « c'était comme un bon *fit* dans le sens qu'on connaît ça, le service clientèle et tout ce qui concerne le transport, la logistique et le *timing*. »

« The Klondike Experience, anciennement Husky Bus, est une entreprise avec beaucoup d'expérience dans la région de Dawson », explique Benjamin Ryan, directeur commercial de la compagnie aérienne. « Ils ont beaucoup d'équipement. »

« Le fondateur, Jesse Cook,

est très respecté », ajoute-t-il. « Il a beaucoup d'expérience à opérer dans les conditions très froides, pendant l'hiver. Donc, pour nous, c'était une opportunité de travailler avec cette entreprise locale. »

Besoins locaux

M. Ryan souligne qu'il est difficile de gérer une opération dans une petite communauté comme Dawson, étant donné que le service des ressources humaines



Yannick Pavard

Pour Jesse Cook, propriétaire de l'entreprise The Klondike Experience, ce nouveau partenariat représente une opportunité. Basée à Dawson, l'entreprise organise des visites guidées en bus, propose des expériences d'une ou plusieurs journées, offre des solutions de transport ou aide les visiteurs à organiser leurs propres aventures.

et l'équipe de gestion sont situés à Whitehorse. « Nous espérons que cela offrira une meilleure expérience tant pour les employés que pour nos passagers. »

Faire appel à cette compagnie permet un meilleur succès des opérations, selon Benjamin Ryan. « Premièrement, le fait d'être local permet d'avoir un meilleur sens du fonctionnement du marché à Dawson. Deuxièmement, parce que [Jesse Cook] a une plus grande opération, il peut offrir du travail à temps plein et donc trouver plus facilement du personnel. Pour nous, ce serait seulement du temps partiel parce que notre opération n'est pas très grande. Et, troisièmement, les passagers peuvent donner du *feedback* à Jesse plus directement. »

Jesse Cook se montre satisfait de cette opportunité, car elle crée de l'emploi. Sept à dix personnes devraient être engagées pour assurer les services à l'aéroport. Il informe que son personnel devrait presque doubler pendant la saison estivale.

Le partenariat devrait s'étendre sur plusieurs années. « L'idée est que l'on prenne en charge ces services et, si tout se passe bien, de les maintenir sous notre responsabilité », informe M. Cook.

Nouveaux défis

« Je ne connais pas le monde des avions, mais, pour le reste, je me sens très à l'aise avec l'idée d'essayer quelque chose de nouveau », partage le propriétaire de Klondike Experience.

Ce dernier se montre confiant. « On est déjà très connectés avec Holland America [Line, compagnie américaine de croisières], qui est un des clients les plus importants d'Air North, surtout l'été. Ma compagnie est déjà à l'aéroport mille et une fois par jour. Donc, encore une fois, c'était plus comme un *fit* naturel dans ce sens-là. »

« Je suis content que le service soit basé davantage à Dawson », ajoute-t-il. « Air North est déjà basé à Whitehorse. C'est une compagnie locale dans ce sens-là, mais c'est encore mieux que l'équipe de Dawson soit basée à Dawson », conclut le gérant.

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Nouveaux frais de décharge dans les communautés

Le gouvernement du Yukon procédera à un ajustement des frais de décharge dans certaines communautés où le système est déjà en place, tandis que des frais seront introduits pour la première fois dans d'autres localités à compter du 1^{er} mai.

Marie-Ève Brousseau

Le gouvernement du Yukon a révisé les frais de décharge afin de moderniser la gestion des déchets en collaboration avec l'Association des communautés du Yukon (AYC).

Ces nouvelles mesures s'appuient sur les recommandations du comité ministériel sur les déchets solides, qui avait publié un rapport en avril 2018 intitulé *Recommandations pour une gestion durable des déchets solides au Yukon*.

Ce document met en évidence la nécessité de réviser et d'actualiser les pratiques actuelles de gestion des déchets sur le territoire, avec des recommandations concernant la régionalisation des sites de décharge et l'introduction d'un modèle « utilisateur-trice-payeur-euse ». Il prévoyait également la présence de personnel qualifié et des installations sécurisées sur l'ensemble des sites.

Trois phases de mise en œuvre

Le déploiement des nouveaux frais de décharge s'effectue en trois phases. La première, en vigueur depuis 2020, concerne les zones en périphérie de Whitehorse, notamment Deep Creek, Carcross, Mount Lorne, Marsh Lake et Tagish. La grille tarifaire révisée

s'appliquera également dès le 1^{er} mai à ces sites.

La deuxième phase visera les installations de Destruction Bay, Pelly Crossing et Champagne, où des frais de décharge seront appliqués pour la première fois le 1^{er} mai. Depuis le 1^{er} avril, du personnel est présent sur place à Pelly Crossing pour répondre aux questions des usagers et usagères, les aider à trier leurs déchets et les informer de la nouvelle grille tarifaire. Des équipes seront également sur place aux installations de Destruction Bay et de Champagne pour accompagner les résident-e-s dans cette transition.

Enfin, les régions plus éloignées, telles que Beaver Creek, Old Crow et Ross River devraient voir leurs frais de décharge instaurés d'ici 2027.

Objectifs des nouveaux frais

Michel Léger, directeur des activités dans les collectivités au ministère des Services aux collectivités, rapporte que l'introduction des frais de décharge vise à financer une partie des coûts d'exploitation des installations, à garantir une gestion adéquate des déchets, à prolonger la durée de vie des sites d'enfouissement et à encourager la réduction des déchets à la source.

Il ajoute que le modèle « utilisateur-trice-payeur-euse » contribue

à sensibiliser la population aux bonnes pratiques de gestion des déchets, tout en assurant que chacun-e participe aux coûts liés à ce service. Ces frais ne couvrent qu'une partie des dépenses totales d'exploitation des sites.

Impact environnemental et prévention des dépôts illégaux

Une des préoccupations soulevées par l'introduction de ces frais est la possibilité d'un rejet accru de déchets dans des lieux inappropriés, par exemple en nature, pour éviter de payer les frais de décharge.

Cependant, Michel Léger note que le ministère de l'Environnement n'a pas été observé d'augmentation des dépôts illégaux depuis l'introduction des frais. « Les données dont nous disposons ne montrent pas de tendance indiquant un abandon accru des déchets dans la nature », précise-t-il. Il rappelle également que des amendes pouvant atteindre 10 000 \$ sont prévues pour les infractions liées au dépôt illégal de déchets, ce qui pourrait dissuader les comportements inappropriés. Des mesures sont également mises en place pour informer la population et les guider dans leurs pratiques de gestion des déchets. Des séances d'information sont organisées pour sensibiliser

la population au tri des déchets et aux nouvelles règles en vigueur.

Pour Louis Gabriel Pouliot, résident de Marsh Lake, la révision des frais de décharge soulève quelques questionnements. Ce dernier s'interroge sur le fait que le coût pour déposer un sac de compost à Marsh Lake est actuellement le même que celui d'un sac de déchets réguliers.

« On comprend l'objectif de réduire les déchets, mais si composter coûte le même prix que jeter ses ordures, ça envoie un drôle de message environnemental », estime-t-il. « À la limite, rendre les sacs poubelles plus chers et le compost gratuit, ça aurait plus de sens pour encourager les bonnes pratiques. »

Selon lui, le montant demandé reste relativement symbolique, mais c'est davantage le temps et l'organisation que cela demande aux gens qui peut représenter un défi, particulièrement dans les communautés rurales.

M. Pouliot souligne qu'il n'a pas observé une augmentation des dépôts illégaux de déchets dans la nature depuis la mise en place des frais. Il note cependant que certaines poubelles publiques, notamment celles des haltes routières de la région, semblent rapidement se remplir. « On veut encourager les bonnes pratiques, mais il faut que le système soit cohérent et incitatif pour tout le monde. »

Jour de deuil : le droit de travailler en sécurité

Le 28 avril est une journée de commémoration internationale dédiée à la mémoire des personnes blessées ou décédées à la suite d'un accident du travail ou d'une maladie professionnelle. Pour la présidente de la Fédération du travail du Yukon, il est essentiel de mettre la prévention en priorité.



Un rassemblement devant l'œuvre d'art en bronze du monument commémoratif des travailleurs et travailleuses du Yukon aura lieu le 28 avril prochain à midi au parc Shipyards.



La Fédération du travail du Yukon défend les intérêts et la promotion des droits des travailleurs et travailleuses du territoire. L'organisation est composée de syndicats affiliés et de sections locales de tout le Yukon. L'année dernière, un pompier du Yukon a été emporté par un cancer professionnel.

Gwendoline Le Bomin

Blessures invisibles

« L'année dernière, les statistiques de la Commission de la sécurité et de l'indemnisation des travailleurs du Yukon ont indiqué qu'il n'y avait pas eu de décès de travailleurs et de travailleuses », indique Teresa Acheson.

En 2023, un travailleur a perdu la vie à la suite d'un accident du travail. L'année dernière, un pompier du Yukon a été emporté par un cancer professionnel.



Teresa Acheson, présidente de la Fédération du travail du Yukon, souhaiterait la mise en place d'une couverture cohérente des accidents du travail, y compris les blessures invisibles, telles que la douleur chronique et le stress.

« Cette année, à l'occasion du Jour de deuil, les syndicats, le Congrès du travail du Canada et notre Fédération du travail rappellent aux employeurs et employeuses et à ceux qui veillent à la sécurité sur le lieu de travail que les blessures invisibles peuvent survenir sur le lieu de travail », rapporte Teresa Acheson.

La Fédération du travail du Yukon veut s'assurer de demander à tous les niveaux de gouvernement de prendre en compte les blessures et les risques au moyen de campagnes de sensibilisation du public.

« Il peut s'agir de légiférer sur les normes de qualité de l'air pour les travailleurs et travailleuses à l'intérieur, de veiller à ce que les membres du personnel sachent que les produits chimiques qu'ils et elles utilisent sont couverts par le SIMDUT [Système d'information sur les matières dangereuses utilisées au travail]. Il peut s'agir également d'élever le niveau de formation au SIMDUT parmi les travailleurs et travailleuses et d'assurer une couverture cohérente des accidents du travail, y compris nos blessures invisibles, telles que la douleur chronique et le stress. »

« Je sais qu'il y a une particularité au Yukon, c'est qu'il y a une certaine couverture présumée pour

les cancers professionnels, en particulier pour les pompier-ère-s, mais cette même couverture ne s'applique pas encore aux pompier-ère-s du territoire, et c'est une chose sur laquelle nous insistons, afin que ce soit aussi examiné », déplore la présidente.

En ce Jour de deuil, la Fédération du travail du Yukon rappelle quatre droits fondamentaux du personnel travaillant. Le droit d'être informé-e des risques sur le lieu de travail, le droit de participer aux activités de santé et de sécurité sur le lieu de travail, le droit de refuser un travail dangereux et celui de ne pas subir de représailles. Il est donc interdit aux employeurs et employeuses de pénaliser les travailleurs et travailleuses ou d'exercer des représailles à leur encontre lorsqu'ils et elles soulèvent un problème de santé ou de sécurité.

Élections fédérales

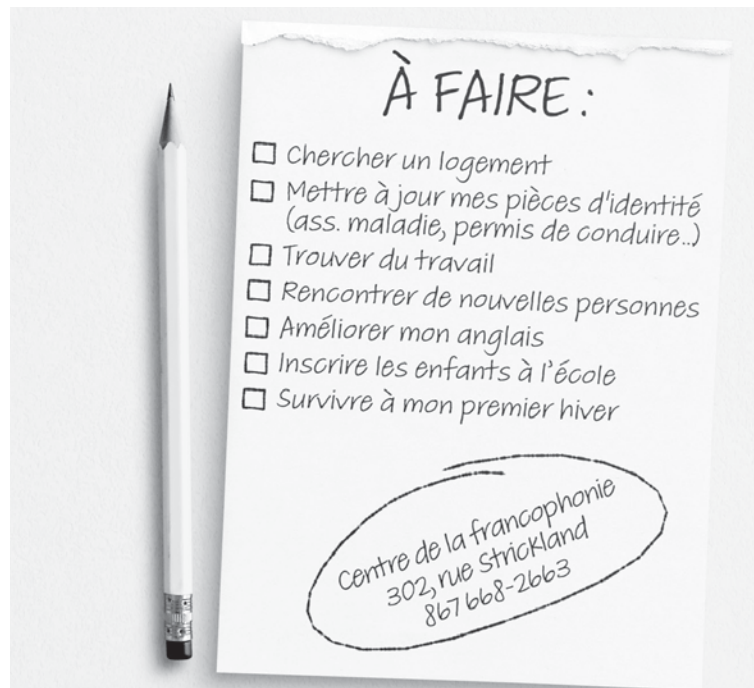
« Encore une fois, cette année, à l'occasion du Jour de deuil, nous voulons nous rappeler que nous sommes toutes et tous concernés, que nous avons tous l'obligation de faire mieux pour prévenir les accidents du travail et pour que les travailleurs puissent se rendre au travail et rentrer chez eux à la fin de leur journée de travail », souhaite Teresa Acheson.

« Le 28 avril est également le jour des élections fédérales. En plus de rappeler aux gens d'assister à la cérémonie du Jour de deuil ou de regarder la retransmission en direct, il faut se souvenir d'abord de nos travailleurs et travailleuses, les honorer toujours, mais aussi, bien sûr, savoir que c'est un jour d'élections fédérales et que tout le monde aura besoin d'une occasion de voter ce jour-là. Et lorsque

vous voterez, demandez-vous si vous votez pour des candidat-e-s qui soutiendront les priorités de vos travailleurs et travailleuses », rappelle la présidente.

Un rassemblement devant le monument commémoratif des travailleurs et travailleuses du Yukon aura lieu le 28 avril prochain à midi au parc Shipyards.

JL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



L'Association franco-yukonnaise peut vous aider!

Accueil et soutien à l'établissement

Services gratuits

Financé par :

Funded by:



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada



accueil.afy.ca



Appel aux anciens élèves de l'École Émilie-Tremblay

Nous vous cherchons pour renouer les liens et partager vos souvenirs! Si vous êtes un ancien élève, contactez-nous pour faire partie de notre projet de retrouvailles. Ensemble, revivons l'histoire de notre école!

info@csfy.ca



Vers une contraception universelle gratuite au Yukon?

Le ministère des Finances du Canada a annoncé en 2024 le projet d'offrir l'accès universel à des contraceptifs gratuits. Début 2025, la Coalition des femmes du Yukon (Yukon Women's Coalition), conjointement avec d'autres organismes, a envoyé une lettre ouverte au gouvernement pour qu'action soit faite avant les prochaines élections fédérales. Cet appel a finalement été entendu.

Gwendoline Le Bomin

« Le gouvernement du Yukon a négocié un accord bilatéral avec le gouvernement fédéral pour fournir une assurance-médicaments universelle, bien qu'elle ne concerne que certaines formes de régulation des naissances et certains médicaments contre le diabète », rapporte Rae Lamache, directrice de la Coalition des femmes du Yukon. Le gouvernement territorial

s'est engagé à respecter sa part de l'accord en offrant ces prescriptions gratuitement au plus tard en janvier 2026.

« Avec nos organisations sœurs de la Yukon Women's Coalition et les membres de la Reproductive Care Coalition, nous avons écrit une lettre de plaidoyer en janvier pour demander à la ministre d'accorder la priorité à la négociation de cet accord. Nous sommes très heureuses de consta-

ter que notre appel à l'action a été entendu. »

Réalité autre

« Les prescriptions peuvent coûter des centaines, voire des milliers de dollars par an », estime la directrice.

« La majorité des Yukonaises ont accès à une couverture pour les contraceptifs (par exemple, la pilule contraceptive ou le stérilet) par le biais des prestations de santé de leur employeur ou employeuse ou de prestations de santé non assurées. Cependant, les Yukonaises qui ne bénéficient pas d'une couverture étendue comptent parmi les plus vulnérables, notamment les personnes sans emploi ou sous-employées, les étudiantes et les nouvelles arrivantes », explique Rae Lamache.

« Il est encore presque impossible pour les membres des communautés d'obtenir une contraception d'urgence (Plan-B), une contraception régulière ou toute autre prescription sans se rendre à Whitehorse », rapporte-t-elle. « Nous avons reçu des déclarations contradictoires de la part des centres de santé communautaires quant à savoir s'ils gardent ou s'ils garderont ces ordonnances en stock. »

L'organisme Les Essentielles fait partie du comité pour la santé sexuelle et les soins reproductifs

du Yukon. Pour Charlie-Rose Pelletier, chargée de projets en égalité des genres, il existe de grosses lacunes. « Des amies ont dû aller dans trois pharmacies pour se procurer une pilule de plan B », déplore-t-elle.

Lors de la recherche pour le plan de revendication mené par l'organisme l'année dernière, la chargée de projets rapporte avoir reçu des témoignages de personnes qui ont eu recours à des avortements à la maison pendant la pandémie de COVID-19.

« C'est un enjeu qui est encore très présent malgré les services offerts. Il reste des défis d'accessibilité à ces services », estime-t-elle. « Les ressources ne sont pas nécessairement disponibles, particulièrement dans les communautés. La population franco-yukonnaise est relativement aisée, mais elle se heurte également à des problèmes d'accessibilité. »

« Dans la réalité, ce qu'on vit ne reflète pas toujours les droits auxquels on est censés avoir accès », conclut-elle.

Les Essentielles ont débuté un partenariat à l'automne dernier avec Action Canada pour la santé et les droits sexuels, une organisation œuvrant à la promotion et à la défense de la santé et des droits liés à la sexualité et à la reproduction au Canada et dans le monde.



En janvier dernier, la Coalition des femmes du Yukon a envoyé une lettre ouverte à la ministre Tracy-Anne McPhee pour partager ses inquiétudes quant à l'inaction du gouvernement du Yukon concernant la gratuité des contraceptifs pour les Yukonaises.



Rae Lamache est la directrice de la Coalition des femmes du Yukon.



Pour Charlie-Rose Pelletier, chargée de projets en égalité des genres aux Essentielles, « c'est un enjeu qui est encore très présent malgré les services offerts ». En Colombie-Britannique, les contraceptifs sont gratuits depuis 2023.

Poursuite

« Nous savons que, bien qu'il s'agisse d'un grand pas en avant, il reste encore beaucoup à faire pour les personnes qui ont besoin de soins reproductifs », reconnaît Rae Lamache.

« Cela va de l'accès à ces médicaments à l'accès à l'avortement, en passant par l'accès aux soins prénataux et postnataux. Nous savons qu'il existe de graves lacunes en matière d'accès. Nous espérons qu'il ne s'agit là que d'une étape supplémentaire pour faire progresser la justice en matière de procréation au Yukon. »

La directrice rapporte que l'organisme souhaiterait trouver un lieu permanent pour la clinique d'avortement Opal, qui fonctionne actuellement dans un local temporaire et qui, selon elle, n'est pas adapté à la gamme de services fournis par les médecins.

« Le Conseil de la condition féminine du Yukon aimerait que le Yukon soit un chef de file au Canada, et en particulier dans le Nord, en ce qui concerne l'ensemble des soins gésiques. »

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale

Le Budget 2025-2026 prépare le terrain pour que les particuliers et les entreprises puissent prospérer : **plus de 174 millions de dollars** seront investis dans la construction et l'entretien d'infrastructures comme les routes, les ponts, les sentiers, les campings et les sites d'enfouissement.



Pour en savoir plus, consultez le budget : yukon.ca/fr/budget

Yukon

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

Felix Robitaille
FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY
Franchisé indépendant et autonome de
RE/MAX Western Canada

La méthode Montessori au service des personnes atteintes de troubles cognitifs

La méthode Montessori est souvent associée à l'éducation des enfants, mais son application aux personnes atteintes de troubles cognitifs ouvre des perspectives en matière de soins et d'accompagnement. Marc Norris, fondateur et directeur du Centre Montessori Alzheimer, était en visite au Yukon pour offrir une formation et mettre en lumière les bienfaits de cette approche adaptée aux personnes qui vivent avec des maladies neurodégénératives, comme l'Alzheimer.

Maryne Dumaine

« L'idée, c'est de mettre la personne au centre de l'attention, au lieu d'essayer d'adapter les activités à ses capacités. Au lieu de voir tout ce qu'elle ne peut pas faire, on met l'accent sur les choses qu'elle peut faire, et sur ses émotions », explique Marc Norris. « L'essentiel, c'est de mettre la personne en avant-plan de la maladie, et non le contraire. Cette approche favorise le maintien des capacités préservées et leur permet d'exercer un plus grand contrôle sur leur quotidien », ajoute l'expert.

Inspirée des travaux du Dr Cameron Camp, la méthode Montessori-Alzheimer (MMA) est appliquée depuis 40 ans dans divers établissements de santé à travers le monde. Elle repose sur des principes qui favorisent l'offre de choix aux patient·e·s, l'adaptation de leur environnement physique et social, et la stimulation de leurs facultés cognitives grâce à des activités porteuses de sens.

« Comme dans la philosophie Montessori pour la petite enfance, on propose des choix : est-ce que la personne veut mettre ce pantalon ou celui-ci? Est-ce qu'elle veut prendre un bain ou prendre une douche? ». Selon M. Norris, cette approche mène à un sentiment d'autonomie chez les personnes atteintes, et, surtout, à une meilleure communication avec les personnes aidantes.

Une formation pour plus de compassion

Afin d'accompagner les personnes aidantes et les professionnel·le·s de la santé dans l'application de cette méthode, une formation spécifique en trois modules a été proposée par le Partenariat communauté en santé (PCS), les 28 et 29 mars dernier.

Ce programme de formation avait déjà été proposé par le PCS pendant la pandémie, et avait eu lieu en ligne. C'était la première fois que M. Norris venait offrir cette formation en personne. Quatre personnes ont participé. « La plupart étaient du personnel enseignant. Mais certaines personnes avaient aussi un intérêt personnel, par prévention, pour anticiper le déclin cognitif de leurs parents », explique le formateur.



Une formation en trois modules a été proposée par le Partenariat communauté en santé (PCS), les 28 et 29 mars dernier au CSSC Mercier.

Au cours de ces deux journées, M. Norris visait d'abord à changer les perspectives. « Au début de la formation, on fait un remue-méninge des mots qu'évoque le terme Alzheimer, auprès des personnes participantes ». Il explique alors que les termes « dépression, difficulté, pertes, déclin » sont apparus. Des termes « plutôt négatifs », selon lui. À la fin des deux jours, le même exercice a plutôt fait ressortir des termes comme « communication, soutien, écoute, autonomie. C'est là la clé », estime M. Norris. Changer de regard et de mentalité, et viser plus de compassion, c'est une grande partie du succès.

La méthode qu'il présentait visait à accompagner et à alléger la charge des personnes proches aidantes. Restaurer une dynamique positive dans la relation aidant-aidé·e est essentiel, selon lui, et pour cela, améliorer la communication est important.

« C'était très intéressant », estime Géraldine Villemont, participante à la formation et venue pour se renseigner, en prévention face au vieillissement d'une personne proche. « Comme je connaissais le terme Montessori, ça m'a interpellée. Et c'est vrai qu'il y a beaucoup de choses qui se retrouvent dans l'approche de communication, que ce soit avec des enfants ou avec des personnes qui ont des pertes cognitives, comme l'Alzheimer. »

Elle se dit satisfaite de repartir avec une certification, mais surtout avec une panoplie d'outils très concrets. « Josée Fortin est venue aussi en après-midi pour nous montrer des jeux qu'elle utilise en classe Montessori, et ça m'a donné des idées de ce qui serait applicable dans ma situation. »

Selon M. Norris, une des façons de surmonter les obstacles liés aux troubles cognitifs est d'en apprendre plus sur l'histoire de vie de la personne. « En centre de soins, il y avait cette femme. Il fallait trois personnes pour pouvoir lui faire prendre un bain. Elle se débattait, criait... », explique-t-il. « J'ai demandé aux gens quelle était l'histoire personnelle de la personne. Est-ce qu'elle a l'habitude de prendre des bains? Souvent? Quel était l'environnement? On a appris qu'elle utilisait toujours l'aromathérapie avec du savon à la lavande pour prendre son bain, et qu'elle écoutait de la musique. En recréant cet environnement, la communication passait mieux et il ne fallait plus qu'une seule personne pour lui faire prendre un bain. »

Des résultats concrets

« Les recherches ont démontré que les troubles du comportement des personnes atteintes d'Alzheimer sont souvent liés à

un environnement inadapté plutôt qu'à la maladie elle-même », relate M. Norris. En proposant un cadre de vie plus stimulant et en rendant les activités du quotidien plus accessibles, la méthode Montessori permettrait de réduire l'anxiété, d'améliorer le sommeil et de renforcer le sentiment de dignité et d'inclusion.

Par ailleurs, il affirme que les recherches ont montré que l'instauration de cette méthode en milieu de santé diminue les taux d'absentéisme et le roulement de personnel, puisque les personnes se sentent plus connectées aux personnes atteintes.

Un microsite à ce sujet a été développé par le PCS : cerveau-santeyukon.org. Sandra Laurent, directrice du PCS, ajoute qu'un autre atelier à ce sujet sera offert au printemps.

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale



La philosophie Montessori : guider et encourager?

La philosophie Montessori a été inventée par Maria Montessori, une docteure italienne, il y a plus de 100 ans.

Elle pensait que tous les enfants peuvent apprendre, mais que chaque enfant a son propre rythme. Dans une classe Montessori, on choisit des activités qu'on aime et on utilise du matériel spécial pour apprendre en touchant, en bougeant et en explorant. L'adulte n'est pas là pour tout expliquer, mais pour guider et encourager. Le respect, le calme et l'autonomie sont très importants. On apprend aussi à bien s'entendre avec les autres et à prendre soin de son environnement.

Aujourd'hui, la méthode Montessori n'est pas utilisée seulement avec les enfants. Elle aide aussi des personnes qui ont la maladie d'Alzheimer, une maladie qui fait oublier des choses et rend la vie plus difficile. Grâce à des activités simples, faites avec douceur, ces personnes peuvent rester actives, se sentir utiles et garder des liens avec les autres. C'est une manière respectueuse et douce de les accompagner, tout comme on le fait avec les enfants.

La lecture simple est présentée en collaboration avec le Service Formation de l'Association franco-yukonnaise.

L'heure du conte : un moment magique de lecture

Trois jeunes filles franco-yukonnaises offrent de la lecture en français aux enfants à la bibliothèque de Whitehorse.

Maryne Dumaine

La bibliothèque publique de Whitehorse ouvre grand ses portes pour accueillir les petites et les grandes oreilles curieuses à l'heure du conte. Dans un espace chaleureux de la bibliothèque, les enfants s'installent confortablement sur des coussins pour écouter des histoires racontées avec passion.

À la lecture, trois adolescentes habituées de partager leur amour des livres : Iris, Camille et Chloé, trois anciennes membres du club de lecture « Les p'tits yeux pointus », viennent apporter une touche de magie à cet événement. Ce sont elles qui, avec enthousiasme, donnent vie à des histoires fascinantes, éveillant l'imagination des plus jeunes.

Partager l'amour de la lecture

« Ça faisait longtemps que j'avais ce projet-là », indique Sandra St-Laurent, initiatrice de l'activité. « Les jeunes du club de lecture ont grandi, et il y avait quand même

un intérêt pour des plus jeunes d'avoir une activité de lecture en français », explique celle qui a créé et coordonné bénévolement le club des p'tits yeux pointus pendant plus d'une décennie. « Je me suis dit que ce serait bien que les jeunes qui faisaient partie des p'tits yeux pointus deviennent ceux qui animent auprès des plus jeunes. »

L'idée de relier les jeunes aux plus petit-e-s pour transmettre leur amour des livres et de la lecture a rapidement pris forme. « Comme je savais que la bibliothèque cherchait des gens pour animer, j'ai proposé le projet. Il y avait des fonds pour cela, alors ça a fonctionné. »

Une activité pour les familles

Ce printemps, les trois jeunes filles animent une série de six événements, qui ont lieu toutes les deux semaines.

« Elles choisissent elles-mêmes leurs thèmes », précise Sandra St-Laurent. Chaque session est différente, car les animatrices sont libres de choisir les livres, chansons



Trois jeunes filles franco-yukonnaises offrent de la lecture en français aux enfants à la bibliothèque. (Sur la photo : Andrew Whittaker, responsable de la programmation à la bibliothèque, Iris, Camille et Chloé.)

et rimes qu'elles veulent partager. Les trois jeunes filles, qui sont rémunérées pour ces contrats, préparent soigneusement leurs lectures et les activités, afin de rendre chaque rencontre encore plus attrayante.

L'activité s'adresse principale-

ment aux familles avec des enfants de 0 à 8 ans, et tout se passe en français. Toutefois, il n'est pas nécessaire de parler cette langue pour participer, car les familles francophiles sont également les bienvenues. Le but est de favoriser

l'immersion dans un environnement francophone tout en permettant à chacun-e de profiter d'un moment agréable. Une collation est aussi fournie sur place, pour les petites oreilles qui ont besoin d'avoir le ventre plein pour mieux écouter.

« Ce n'est pas comme un club de lecture, mais c'est une autre belle façon de partager le plaisir de la lecture avec les plus jeunes », conclut M^{me} St-Laurent. Une belle façon de découvrir le plaisir des livres et de développer son imagination

L'heure du conte est une activité gratuite, ouverte à tous. Les prochains rendez-vous auront lieu le 26 avril et le 3 mai, de 10 h à 11 h. Aucune inscription n'est requise, ce qui est un véritable atout pour les familles ayant des enfants en bas âge, souvent moins enclines à prévoir des activités.

En somme, ce rendez-vous est une invitation à plonger dans l'univers merveilleux de la lecture, et à se connecter à la culture francophone du Yukon.

IJL — Réseau.Presse
L'Aurore boréale



LE CANADA D'ABORD. POUR FAIRE CHANGEMENT.

LES CONSERVATEURS POUR LE GROS BON SENS VONT :

- ✓ COUPER LES TAXES ET IMPÔTS
- ✓ ANNULER LA TAXE DE VENTE SUR LES MAISONS NEUVES
- ✓ RÉPARER LE BUDGET
- ✓ STOPPER LES CRIMES





VOTEZ



Conservateur

RYAN LEEF PIERRE POILIEVRE

leef4Yukon@gmail.com • leef4Yukon.ca

AUTORISÉ PAR L'AGENT OFFICIEL DE RYAN LEEF

La Manie Musicale 2025 : plus de 1 000 élèves du Yukon au rendez-vous

Cette année, 1 051 élèves francophones du Yukon ont pris part à la 9^e édition de la Manie Musicale, un événement international qui fait découvrir la richesse de la musique francophone tout en favorisant l'apprentissage du français de manière ludique et engageante.

Yannick Pavard

Chaque printemps, un vent de musique souffle sur les écoles francophones et immersives du monde entier : c'est le retour de la Manie Musicale, un concours international où les élèves votent pour leurs chansons francophones préférées.

En 2025, l'événement a atteint une nouvelle envergure avec 7 068 écoles participantes dans 35 pays, de la Slovaquie à l'Inde, en passant par le Canada et le Kenya. Ce sont 864 929 élèves qui ont pris part à cette compétition musicale et linguistique.

Un tournoi musical qui célèbre la langue française

Inspirée du célèbre *March Madness* de basketball qui se déroule en parallèle, la Manie Musicale fonctionne par duels musicaux tous les deux jours. À chaque étape, les classes écoutent deux chansons, les comparent, en discutent, puis votent pour leur favorite. Progressivement, les titres gagnants avancent vers les étapes suivantes, jusqu'à la grande finale.

Cette année, 16 nouveaux artistes francophones ont été mis en lumière, représentant une grande diversité de styles et d'origines, que ce soit du Québec, de la Belgique, de la Martinique, du Maroc, et bien d'autres encore. Le tournoi a débuté en mars et s'est conclu le 8 avril dernier.

Une participation record au Yukon

Au Yukon, sept écoles ont participé à l'événement : six à Whitehorse ainsi que l'École Robert-Service à Dawson. Pour certaines, c'est une tradition maintenant bien ancrée, tandis que, pour d'autres, c'est une belle première.

Parmi les nouvelles venues, l'École secondaire de Porter Creek, l'École élémentaire de Whistle Bend et l'École élémentaire Christ the King ont embarqué dans l'aventure pour la première fois. Quant à l'École élémentaire Selkirk, elle en est déjà à sa troisième participation, et l'École élémentaire de Whitehorse en est à sa deuxième année consécutive. Forte de 24 classes et de 452 élèves, l'école a entièrement intégré la Manie Musicale à ses cours de musique.



La classe de 5^e année de Jaimie Hale (École Robert-Service à Dawson) déguisée à l'occasion de la finale de la Manie Musicale, édition 2025.

« Les enfants ont beaucoup aimé les chansons et les vidéoclips. Ensuite, on s'est intéressé aux pays d'origine des artistes », témoigne Marie-Maude Allard, enseignante de musique à cette école. « On a commencé en écoutant 30 secondes de chaque chanson pour prédire les votes. Puis, on regardait les clips, lisait les paroles... et souvent, les opinions changeaient! »

L'école a même créé un tableau de tournoi inspiré du basketball, organisé des concours de danse, de dessin, et un vote général pour toute l'école. Une dynamique qui a permis aux élèves d'apprendre en s'amusant.

Une première participation remarquable à Dawson

À Dawson, l'École Robert-Service participait pour la première fois avec beaucoup d'enthousiasme.

Au total, six classes, représentant environ 70 élèves, ont pris part à l'aventure. L'établissement s'est particulièrement illustré grâce à

une belle initiative : des élèves de 5^e année ont repris la chorégraphie de la chanson « Comment tu vas? » d'Eloïz & Ridsa, une performance qui a été partagée dans l'une des vidéos officielles annonçant les résultats et mettant en valeur les écoles participantes, et visionnées par des milliers d'élèves à travers le monde.

Pour clore en beauté le concours, un après-midi festif a eu lieu le 9 avril dans le gymnase. Tous les élèves étaient invités à s'habiller comme leur artiste préféré. L'ambiance était électrisante : les enfants ont chanté, dansé et exploré des univers culturels variés. « J'ai demandé à mes parents d'écouter ma chanson préférée à la maison aussi! », confie Heather McDonald, élève de 4^e année.

Apprendre le français en musique

Au-delà de l'aspect ludique, la Manie Musicale est un outil pédagogique puissant. Grâce aux documents et exercices en ligne proposés sur la plateforme, les

de manière dynamique », souligne Marie-Maude Allard.

À Dawson, alors que des élèves travaillaient en classe sur le vocabulaire lié aux vêtements, ils ont également contribué à la Manie Musicale en créant et partageant un jeu-questionnaire sur les tenues portées par les artistes. Une façon ludique et originale d'approfondir leur apprentissage du français, tout en explorant les styles vestimentaires internationaux.

Une expérience à renouveler

Face à l'enthousiasme généralisé, plusieurs écoles du territoire souhaitent commencer l'activité plus tôt l'an prochain pour permettre aux élèves de s'impliquer davantage dans l'analyse des chansons, l'exploration des cultures et la création artistique. À l'École élémentaire de Whitehorse, « on envisage même, l'an prochain, de se déguiser comme les chanteurs pour faire du lip-sync [synchronisation labiale] », rapporte Marie-Maude Allard.

La Manie Musicale 2025 restera un moment marquant pour les écoles du Yukon. Elle aura permis aux jeunes de chanter, de danser, de découvrir, de s'exprimer en français... et, surtout, de s'ouvrir au monde. Une chose est sûre, la musique continuera de rassembler les jeunes autour de la langue française.

Yannick Pavard est moniteur de français au Yukon. Il a écrit ce texte bénévolement.

La Manie Musicale est une activité créée et organisée par deux professeurs de français aux États-Unis. Tout le monde peut y participer.

Cette année, les programmes de français ont encouragé le personnel du ministère de l'Éducation et les écoles à participer au projet. Cependant, cette activité ne fait pas partie de la programmation régulière des programmes de français.

élèves apprennent du vocabulaire, développent leur compréhension orale et découvrent la richesse des cultures francophones provenant de chaque artiste.

« En tant qu'enseignante, j'ai eu beaucoup de plaisir et d'inspiration à suivre les jeux et activités en ligne. C'est une ressource géniale pour enseigner le français

COUP D'OEIL



L'événement la Folie Furieuse a eu lieu le 9 avril au Centre culturel Kwanlin Dün à Whitehorse. Il s'agit d'une activité créée et organisée par les programmes de français depuis 2019. C'est une compétition amicale entre écoles élémentaires qui regroupe deux concours : un concours de lip-sync et un jeu-questionnaire sur les artistes francophones.

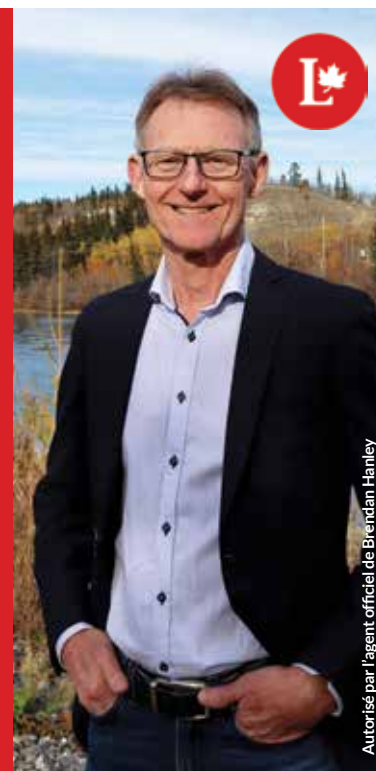
Réélire BRENDAN HANLEY

Je me présente dans cette élection parce que le Yukon a besoin d'un député qui a un partenariat fort avec notre communauté franco-yukonnaise dynamique.

Je continuerai à me battre pour vous, car un Canada fort est un Yukon fort.

Votez pour moi d'ici le 28 avril.

brendanhanley.ca



Le curling, une passion yukonnaise



Bonspiel, mordeuse, marteau... si ces mots vous évoquent un sport, il y a de fortes chances que vous soyez *fan* ou que vous pratiquiez le curling! Au Yukon, de plus en plus de francophones s'intéressent à ce sport, qui allie stratégie et esprit d'équipe.

Nina Brandelik

Né en Écosse au XVI^e siècle, le curling est un sport de précision qui se joue sur la glace et en équipe. Importé deux siècles plus tard par les colons écossais, ce sport est désormais résolument canadien. Neuf personnes sur dix qui jouent au curling dans le monde sont canadiennes et le sport compte désormais plus d'un million de joueurs et joueuses régulier-ère-s dans le pays.

Le principe de ce sport? Deux équipes de quatre personnes s'affrontent pour faire glisser une pierre de granit pesant près de 20 kilos jusque sur une cible. Pour la diriger jusqu'à bon port, deux joueurs et joueuses balayent la glace autour de la pierre pour en modifier la courbe (en anglais *curl*) et ainsi la trajectoire. Un jeu tout en stratégie, puisque les équipes peuvent décider de jouer à l'offensive ou à la défensive, selon leurs objectifs et le moment de la partie.

Un calendrier bien rempli

Le calendrier des amateurs et amatrices de curling au Yukon a été bien rempli ces dernières semaines, avec deux compétitions qui ont marqué la fin de la saison. Du 28 au 30 mars, le 71^e bonspiel - ou tournoi - a eu lieu à Whitehorse, durant lequel 34 équipes se sont affrontées dans différentes catégories selon leurs niveaux.

Une semaine plus tard, deux équipes de Whitehorse ont fait le déplacement à Mayo pour participer, avec une vingtaine d'autres, au dernier bonspiel de la saison. « C'était vraiment une super ambiance », rapporte Gilbert Goulet, membre de l'équipe des Hackstronauts - dont le nom est un jeu de mots avec le terme de hack, le bloc de caoutchouc servant



Les Hackstronauts en orbite!

d'appui pour les joueurs et joueuses lançant la pierre.

Son équipe a terminé première de la catégorie B du bonspiel au terme de la compétition. Un beau résultat, qui n'est pourtant pas forcément le plus important pour le joueur. « Durant la compétition, toutes les équipes se parlent, on discute entre nous. Ce n'est pas grave de ne pas tous avoir le même niveau. On peut très bien échouer face à une équipe et remporter d'autres matchs et passer un bon moment. Ce n'est pas un sport élitiste. »

Une belle dynamique au Yukon

Afin de pouvoir continuer d'intéresser de nouvelles personnes à ce sport, le club de curling de Whitehorse, fort déjà de plus de 400 membres, dont plusieurs francophones, a mis en place plusieurs actions pour promouvoir ce sport.

Mark Evans, président du club de curling de Whitehorse, souligne la volonté de continuer à ouvrir le

club à tous les profils. « Nous nous investissons beaucoup dans le programme junior, car les jeunes seront l'avenir du club. Nous avons aussi créé un partenariat depuis deux ans avec le Centre multiculturel, pour présenter le curling aux personnes nouvellement arrivées au Yukon. »



Mark Evans, président du club de curling de Whitehorse.

De plus, à l'automne, le programme Learn to Curl propose huit séances découvertes pour pouvoir essayer ce sport, en prêtant le matériel. Les personnes qui ont attrapé, durant ces deux mois, le virus du curling peuvent alors s'inscrire pour le reste de la saison.

Un sport inclusif et accueillant

Cette ouverture vers les autres est pour Laurence Rivard une valeur importante du club de curling de

Whitehorse. Membre du sous-comité pour l'inclusion au sein du club, elle apprécie l'esprit de partage de l'organisation. « Le comité d'administration est très ouvert sur la question de la diversité et il y a une vraie volonté de chercher à inclure des personnes de tous horizons, de toutes identités. »

La quasi-totalité des équipes est d'ailleurs mixte. Pour Gilbert Goulet, la nature même du curling encourage les différents profils. « C'est un sport très accessible. Les gens de toutes conditions physiques et de tous âges peuvent jouer et s'amuser. »

L'aspect convivial et le sentiment d'appartenir à une communauté sont également cités par Laurence Rivard comme des éléments très importants. « L'aspect social de la vie dans le club est très encouragé », confie-t-elle. « La tradition de monter au *lounge* après un match pour boire un coup entre équipes est toujours très présente, il y a vraiment un bel accueil. »

Maintenant que la saison est terminée, il ne reste plus qu'à attendre la rentrée pour vous lancer à votre tour!

COUP D'OEIL



Maryne Dumaine



facebook.com/whitehorseunitedfc

Plus de 80 jeunes joueuses ont participé à la première soirée de soccer féminin gratuit de l'année, un événement organisé par le club de soccer Whitehorse United FC. L'activité a lieu tous les mercredis du mois d'avril de 17 h 30 à 18 h 30 au Centre des jeux du Canada. Aucune préinscription n'est requise.

Katherine McCallum Yukon

Oser mieux: les engagements néo-démocrates pour vous:

- ✓ Des soins de santé accessibles en français.
- ✓ Bâtir 3 millions de logements d'ici 2030.
- ✓ Plafonner les prix des produits alimentaires essentiels.



LES FEMMES FRANCOPHONES DU YUKON

CHRISTINE MARCHAND est née à Jonquière, au Québec.

Christine a toujours aimé être à l'extérieur. La famille Marchand a un chalet familial à Saint-Gédéon, sur le bord du lac Saint-Jean. Christine pratique la natation et est sauveteuse et instructrice de natation. Elle étudie en technique de milieux naturels, option santé animale et fait ensuite son baccalauréat en enseignement à l'Université du Québec à Chicoutimi. Pendant ce temps, elle travaille en garderie.

Christine arrive au Yukon en 1998, pour visiter une amie. Elle prévoit de rester un an pour apprendre l'anglais, pour faire du plein air et pour apprendre l'informatique (elle n'a pas encore d'adresse courriel).

À son arrivée, elle décroche un contrat à l'École Émilie-Tremblay (ÉÉT). En 2000, elle a l'occasion d'aller à Old Crow pour enseigner le programme de ski Territorial Experimental Ski Training (TEST) avec le père Mouchet. Elle retourne par la suite à la suppléance à l'ÉÉT et travaille au programme de francisation.

Christine aime partir en randonnées de ski d'une dizaine de jours et faire des expéditions en kayak de 21 jours. Elle aime également beaucoup la lecture.

De 2012 à 2014, Christine est secrétaire au sein du conseil d'administration des Essentielles et participe également aux premières réunions du Partenariat communautaire en éducation (PCÉ) à la fin des années 1990 à titre de représentante du personnel enseignant.

Au Yukon, Christine a vécu des occasions qu'elle n'aurait pas eues ailleurs. Cela lui a permis de découvrir ses qualités et de peaufiner ses compétences.



Kerine Bélanger

EDITH BABIN est née à Caplan, un petit village Gaspésie, au Québec.

Elle arrive au Yukon en 1980. Après avoir vu le nom du territoire sur la carte du Canada à l'âge de 12 ans, elle s'était dit qu'elle y viendrait un jour.

À son arrivée, le Yukon compte peu de francophones. Edith est témoin des premiers pas de la communauté francophone. Elle assiste aux débats pour obtenir une école de langue française et une commission scolaire francophone.

Edith travaille comme contractuelle pour les Essentielles et siège à divers conseils d'administration, notamment à titre de première présidente des Essentielles (en 1995-1996), de présidente de l'Association des parents francophones, de membre du regroupement des gens d'affaires francophones du Yukon et à titre d'administratrice de la Société d'histoire francophone du Yukon.

Edith travaille dans des domaines variés, entre autres en coordination, en construction résidentielle, en finition de plâtre et en peinture en bâtiment. Depuis 23 ans, elle travaille à l'École Émilie-Tremblay à titre d'aide-enseignante.

Elle joue dans la pièce de théâtre *Des livres et Zoé, chou bidou woua!* en 1995 et collabore par la suite aux nombreuses productions théâtrales à l'École Émilie-Tremblay en faisant les décors.

Au Yukon, Edith a trouvé une communauté francophone florissante qui s'est développée au cours des 40 dernières années. Elle a pu élever ses enfants en français et sa petite-fille étudie en français. Sa famille comporte trois générations qui sont établies au Yukon. Edith a fait sa vie au Yukon et prévoit de la poursuivre au territoire.



Robert Forget

FRANÇOISE LA ROCHE est née à Arvida, au Québec.

Sa mère, artiste aux mains habiles, partage très tôt avec Françoise le langage du fil et des fibres : le tricot, la couture, le crochet, le tissage et le tressage.

Françoise obtient un certificat en linguistique et, quelques années plus tard, un baccalauréat ès arts.

Françoise arrive au Yukon en 2007. Depuis toujours, le Nord exerce sur elle une fascination mystérieuse. Elle est directrice des communications à l'Association franco-yukonnaise, enseignante de français langue seconde et journaliste pigiste et correctrice à *l'Aurore boréale*.

Membre de la galerie *Yukon Artists @ Work*, elle participe à de nombreuses expositions collectives et réalise une exposition solo mettant en vedette ses tapisseries.

Avec le collectif *La Bête à cinq têtes*, elle contribue à l'exposition *La Chasse-galerie*. Elle participe aussi à deux projets communautaires d'envergure : *Piquée par le Yukon*, une courtepoinette collaborative; et *De filles et d'audace*, un projet de courtepoinette collective qui met en valeur des femmes franco-yukonnaises inspirantes. Elle collabore également au projet *De fil en histoires : les personnages d'un territoire*.

Membre du groupe Les Essentielles depuis plus de 17 ans, elle siège deux fois au conseil d'administration, occupant les postes de secrétariat et de trésorerie.

Pour Françoise, habiter au Yukon signifie vivre dans la nature. Elle emménage dans une cabane sur la route d'Annie Lake. Elle y vit depuis 15 ans, ancrée dans ce territoire qui est devenu le sien, et où elle demeurera jusqu'à la fin de ses jours.



Françoise La Roche

SUZANNE LABELLE est née à Saint-Rémi-de-Tingwick, au Québec.

Elle fait son école élémentaire à Saint-Rémi et le secondaire à Victoriaville et à Asbestos. Elle est curieuse, aime la géographie et l'idée de voyager au Canada.

À l'âge de 16 ans, elle déménage à Montréal pour suivre le cours d'auxiliaire garde-malade.

En 1971, Suzanne, son mari, Benoît, et leurs deux enfants font un premier voyage de trois mois pendant l'été aux Territoires du Nord-Ouest, au Yukon et en Alaska. La famille a un coup de cœur pour le Yukon et revient s'établir au territoire en mai 1972.



Angélique Bernard

Suzanne apprend l'anglais à son arrivée au Yukon. Quand les enfants commencent l'école, en 1975, Suzanne se trouve un travail comme conductrice d'autobus scolaires. Elle adore son travail, parce qu'elle aime les enfants et a les mêmes congés scolaires que ses enfants (vacances de Noël, relâche du printemps et vacances d'été). La famille fait beaucoup de camping, de chasse et de pêche.

À l'époque, comme il n'y a pas encore d'école en français, les enfants vont à l'école élémentaire et secondaire en anglais, mais la vie familiale se déroule en français.

La famille participe aux Jeux d'hiver de l'Arctique de 1984 dans les disciplines de courses en raquettes et de raquette-biathlon. Le sport est une valeur familiale.

Après une carrière de 26 ans comme conductrice d'autobus scolaire, Suzanne prend sa retraite en 2001.

Établie au territoire depuis 53 ans, Suzanne ne se voit pas ailleurs qu'ici et elle trouve toujours le Yukon aussi beau!



L'année 2025 marque le 30^e anniversaire de l'organisme féministe Les Essentielles. Pour l'occasion, de courtes biographies de femmes francophones du Yukon seront présentées tout au long de l'année dans les pages du journal. Merci à l'Association franco-yukonnaise, à l'émission *Rencontres*, à *l'Aurore boréale* et à *What's Up Yukon* pour leur collaboration à ce projet. Le lancement officiel des biographies aura lieu le 15 mai lors des activités entourant la Journée de la francophonie yukonnaise.





Définir la sécurité dans l'Arctique canadien

Le 27 mars dernier se tenait à Whitehorse la toute première conférence sur la sécurité en Arctique organisée par l'Institut canadien de la sécurité arctique. Une cinquantaine de personnes issues à la fois des secteurs publics et privés étaient présentes.

Nelly Guidici

C'est une dizaine d'intervenants dont le premier ministre du Yukon, Ranj Pillai, le président du Conseil consultatif du Yukon sur la sécurité de l'Arctique, Ken Coates, mais aussi le consul général des États-Unis à Vancouver, Jim DeHart qui ont fait part de leurs points de vue à la toute première conférence sur la sécurité en Arctique organisée, à Whitehorse par l'Institut canadien de la sécurité arctique (ICSA). Implanté à Whitehorse, ce tout nouvel institut s'est donné pour mission de construire, sur le long terme, la sécurité par et pour le Nord canadien tout en collaborant avec les experts en sécurité des provinces.

« La création de cet institut nous permet d'aborder le concept de sécurité arctique dans son sens le plus large. Il nous permet de nous engager officiellement avec nos homologues du Nord, de collaborer avec des universitaires du Sud et de développer notre expertise et notre leadership dans le Nord », a déclaré le premier ministre du Yukon, Ranj Pillai, en ouverture de conférence.

Dédié à la recherche sur la sécurité en Arctique, l'ICSA conçoit aussi la sécurité de façon plus vaste en incluant la perspective des gouvernements et communautés autochtones, dans leurs recherches et leurs recommandations.

« L'Institut fournira des analyses et des recommandations politiques fondées sur des données probantes, tout en tenant compte des besoins, des perspectives et de l'expérience vécue des populations autochtones et des communautés nordiques », a indiqué M. Pillai

Il souligne que le Nord canadien continue d'être au cœur des enjeux dans la situation géopolitique internationale actuelle. Selon lui, les effets du changement climatique qui rendent l'Arctique plus



Ken Coates, président du Conseil consultatif du Yukon sur la sécurité de l'Arctique, et Ranj Pillai, premier ministre du Yukon, lors de la première édition de la conférence sur la sécurité en Arctique.

accessible par les voies navigables libres de glace de plus en plus tôt sont un élément à ne pas perdre de vue.

« La demande mondiale de minéraux essentiels atteint un niveau historique, et nous savons que des États étrangers, alliés ou hostiles, lorgnent les ressources que recèlent nos territoires », a précisé le premier ministre yukonnais.

Le point de vue américain

Pour Jim DeHart, l'intérêt grandissant de nations comme la Chine pour la région arctique est source d'inquiétude. Qualifiant le pays d'adversaire potentiel dans la course aux ressources naturelles, le consul général des États-Unis à Vancouver estime qu'une collaboration fructueuse, efficace et maximale avec le Canada, dans le cadre du Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD), est plus que jamais nécessaire. Même s'il pense que le Canada ne contribue

pas encore à la hauteur de ce qu'il devrait, il se dit satisfait de voir que des actions concrètes, comme la création de l'ICSA, sont mises en place et démontrent une compréhension des enjeux arctiques par le Canada.

« Le NORAD est un commandement binational. Personnellement, je souhaite que cela se fasse sans heurts. Et c'est très important qu'il soit modernisé, car le Canada et les États-Unis sont confrontés aux mêmes défis », a-t-il expliqué lors de la conférence.

Des lacunes en communication

En février 2023, un objet volant sans autorisation dans le ciel de l'Alaska puis du Yukon avait semé le trouble parmi la population du territoire. Le premier ministre du Yukon se souvient bien de cette journée qu'il a décrite comme chaotique. Abattu le 11 février 2023 dans l'espace aérien canadien, cet objet était le troisième d'une série de quatre d'objets volants abattus

aux États-Unis et au Canada durant le mois de février 2023. Seul le premier objet détecté en Caroline du Sud le 4 février a été caractérisé « comme un ballon de surveillance en haute altitude ».

Nick Glesby, administrateur du réseau de défense et de sécurité de l'Amérique du Nord et de l'Arctique (NAADSN), est revenu sur ce cas d'école, juste avant la clôture de la conférence. Ce qui s'est passé, mais aussi la façon dont les informations ont été relayées illustrent, selon lui, une occasion manquée de collaborer avec les gouvernements autochtones et les Rangers. Aucun canal de communication d'urgence n'était en place pour prévenir la cheffe de la Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in, Roberta Joseph, et le chef Simon Mervyn, de la Première Nation des Nacho Nyäk Dun, dont l'abattage a eu lieu au-dessus de leurs territoires traditionnels.

« Les communications ont été limitées et il n'y a pas eu d'échange d'informations proactif avec les Rangers et les commu-

nautés locales. Il s'agit d'une occasion manquée de soutenir les gardiens du savoir autochtone et d'établir des relations avec eux. Ces patrouilles possèdent une connaissance locale du territoire sur lequel elles vivent et de leurs communautés », a-t-il déploré.

La désinformation et les spéculations autour de ces objets sont allées bon train et cette situation est inquiétante pour M. Glesby. L'absence de communication de la part de la défense nationale et l'opportunité de façonner l'environnement d'information ont laissé « un vide qui a été comblé par des spéculations et des fausses informations véhiculées par ceux qui n'étaient pas au courant. »

Une amélioration des procédures

Deux ans après les faits, le NORAD a tiré des leçons de cet incident et a modifié ses procédures afin de mieux détecter l'origine des objets circulant dans l'espace aérien nord-américain. Aujourd'hui, le doute demeure sur l'origine de l'objet abattu au Yukon, car les débris, se trouvant dans une zone de montagne très difficile d'accès, n'ont jamais pu être récupérés.

La stratégie arctique du ministère américain de la Défense postule que les moteurs mondiaux de la géopolitique et du changement climatique expliquent l'attention croissante portée à l'Arctique circumpolaire. Aujourd'hui, « la tâche la plus urgente et la plus importante à laquelle nous sommes confrontés est d'affirmer la souveraineté du Canada dans l'Arctique et les communautés nordiques », conclut-il. ■

Une collaboration des cinq médias francophones des territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

LA BOUTIQUE

Centre de la francophonie 302, rue Strickland, Whitehorse

Pssstt... On vend aussi nos produits Aurore boréale : tour de cou et bouteilles Hydroflask!

Pour en finir avec la crise du logement dans le Nord?

Le 7 avril 2025, la Coalition canadienne pour le logement (CCL) a dévoilé un plan d'action afin de faire face à la crise du logement qui sévit partout dans le pays et ainsi contrer les injustices du système du logement au Canada.

Nelly Guidici

Ce plan, présenté comme un filet de sécurité qui permettrait de résoudre cette crise, est accompagné de dix recommandations allant de la réglementation à la protection des locataires. L'innovation et la formation de la main-d'œuvre sont aussi abordées.

Ray Sullivan, directeur de l'Association canadienne d'habitation et de rénovation urbaine, qui a pris part à l'élaboration de ce plan, rappelle que la situation de crise dans laquelle se trouve le Canada ne date pas d'hier.

« Le système actuel ne fonctionne plus et beaucoup de gens ne peuvent pas trouver de logements décents et abordables dans la situation actuelle. Nous devons donc changer le système et changer les règles du jeu lorsque les gens ont l'impression que tout est joué contre eux. Cela s'applique encore plus aux communautés qui sont encore plus vulnérables à la crise du logement dans le Nord, aux communautés rurales, aux communautés autochtones en particulier », a-t-il expliqué lors d'une entrevue.

Plusieurs recommandations parmi les dix divulguées auront un impact dans le Nord, selon M. Sullivan. La façon dont les logements sont pensés n'a pas changé depuis 100 ans, pense-t-il et cette façon de faire doit évoluer. Repenser les logements, les intérieurs et la façon dont ils sont construits est plus que jamais nécessaire, car cette façon de faire est extrêmement coûteuse.

« Il s'agit de réfléchir à des logements dont la production est plus panalisée, plus modulaire et plus industrielle. Cela aura un impact important dans le Nord, où le coût des matériaux, la disponi-

bilité de la main-d'œuvre et le coût de la construction sont beaucoup plus élevés que dans le Sud. »

Transformer les édifices déjà existants

L'une des solutions à envisager est la réutilisation d'immeubles ou de structures déjà existantes. En mettant en place des mesures de protection nécessaires pour préserver l'infrastructure des dommages liés aux conditions météorologiques, en attendant la reconversion en logement de l'édifice, il y aurait une réduction des coûts importants, car, comme le rappelle M. Sullivan, le logement le moins cher est celui qui existe déjà.

« Préserver les logements existants, convertir des hôtels, des bâtiments adaptés pour créer des logements devrait être plus rapide et facile », pense-t-il.

Des logements par et pour les autochtones

Alors que la Coalition canadienne pour le logement considère les programmes de logements conçus par et pour les autochtones comme fondamentaux pour faire face à cette crise, M. Sullivan rappelle que de tels programmes ne peuvent pas et ne doivent pas être conçus à l'extérieur des communautés.

« Avec ces programmes, l'expertise locale est utilisée pour s'assurer que le projet est mené à bien et de manière appropriée. Ces programmes et ces conceptions ne peuvent pas être élaborés à Ottawa ou à Toronto. Ils doivent tirer parti des connaissances locales, de la compréhension locale des conditions de construction, des possibilités de construction et des matériaux. »



Pour Ray Sullivan, directeur de l'Association canadienne d'habitation et de rénovation urbaine, il est crucial de résoudre très rapidement la crise du logement qui touche tout le Canada.

La CCL s'est dite heureuse de constater que les principaux partis politiques ont repris des éléments de leur stratégie pour la création de leur programme électoral. Il est indéniable que, même si l'attention générale se porte, à juste titre « sur les guerres tarifaires et les stocks économiques à venir, cette situation est liée à la crise du logement existante et préexistante que connaissent déjà les habitants de tout le pays, y compris ceux du

Nord », élabore le directeur.

« Alors que nous cherchons un moyen de rendre notre économie plus résistante, nous savons qu'il est crucial de rendre notre système de logement plus résistant, de s'assurer que nous disposons d'un filet de sécurité en matière de logement pour les personnes qui traversent ces grandes transitions. Il y aura des licenciements, des gens qui perdront leur emploi, des gens qui perdront leur logement. Dans

notre économie, nous ne pouvons pas nous permettre de laisser cela se produire. Nous ne pouvons pas nous permettre, socialement ou économiquement, que cela se produise », conclut-il.

Une collaboration des cinq médias francophones des territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

Mettez votre expérience à profit!

Il y a plusieurs postes vacants au sein des comités, conseils et commissions du gouvernement.

yukon.ca/fr/postes-vacants-comites-conseils-commissions

On recrute à la CSFY!

Plusieurs postes sont ouverts au secondaire à Whitehorse (YT) :

- Direction adjointe et enseignement (permanent)
- Conseiller-ère pédagogique (permanent)
- Enseignante en éducation physique (temporaire)
- Enseignante en sciences et options (temporaire)

Date limite pour postuler : 22 avril 2025 à 23 h 59

Les candidatures doivent être soumises uniquement via
Apply to Education : applytoeducation.com

Plus d'information : csfy.ca/emplois

Commission scolaire francophone du Yukon

Changements climatiques : la menace d'un Canada inassurable



La multiplication des risques de catastrophes naturelles et l'explosion des coûts menacent le modèle de l'assurance. Pour éviter que l'assurance ne devienne un produit de luxe, les spécialistes insistent sur l'urgence d'investir dans la préparation aux changements climatiques, quitte à abandonner les zones les plus à risque.

Marine Ernout – Francopresse

L'année 2024 a été la plus coûteuse de l'histoire pour les assureurs canadiens. Elle s'est soldée par une facture de 8,5 milliards de dollars.

D'après les estimations de la firme CatIQ (Catastrophe Indices and Quantification), les événements climatiques les plus onéreux de l'été 2024 ont été la tempête de grêle de Calgary, les inondations au Québec et dans le sud de l'Ontario, et les feux de forêt de Jasper, en Alberta. À elles seules, ces catastrophes ont coûté plus de 7,1 milliards de dollars aux compagnies d'assurance.

« Le total des indemnités pour les sinistres de 2024 s'élève à plus de dix fois le montant annuel versé entre 2001 et 2010 par les assureurs pour des désastres attribuables à des phénomènes météorologiques extrêmes », détaille Craig Stewart, vice-président, Changement climatique et Questions fédérales, du Bureau d'assurance du Canada (BAC).

« C'est une année exceptionnelle au niveau des pertes, et la tendance est très clairement à une hausse rapide depuis 2019 », confirme la directrice des partenariats à l'Institut de prévention des sinistres catastrophiques, Sophie Guilbault. Cet organisme a été créé par l'industrie canadienne de l'assurance de dommages.

À l'accumulation des risques climatiques s'ajoute l'explosion des coûts d'indemnisation, liée à l'inflation, à la croissance de la population et à la concentration de l'habitat dans des zones surexposées aux aléas.

« La proportion et la densité de la population dans les plaines inondables, le long des côtes ou en lisière de forêts augmentent », appuie Sophie Guilbault.

« C'est un accident historique. Les premiers colons européens ont fondé des communautés près des cours d'eau et, aujourd'hui, on continue de densifier ces communautés alors même que l'on connaît les dangers », ajoute le directeur de la recherche en adaptation à l'Institut climatique du Canada (ICC), Ryan Ness.

Environ 10 % des propriétaires en zone à risque sans assurance inondation

En toile de fond se pose la question de la capacité d'assurer les biens et les personnes dans un monde profondément affecté par le dérèglement climatique.

Car pour assurer, il faut à la fois être capable d'estimer la probabilité qu'un sinistre se produise et pouvoir compter sur le fait que tous les aléas couverts ne surviennent pas simultanément.

« Si les catastrophes naturelles deviennent récurrentes, il arriverait un point critique où l'institution de l'assurance pourrait casser et devenir absolument inabordable », prévient Ryan Ness.

L'impossibilité de s'assurer est déjà une réalité pour une partie de la population. Selon Craig Stewart du BAC, à l'heure actuelle, environ 10 % des propriétaires au Canada qui sont exposés à un risque élevé d'inondation n'ont plus accès à une assurance contre ce type de calamité. Cela représente quelque 1,5 million de personnes.

« Les assureurs ont préféré se retirer de certaines régions près des rivières ou proches de l'océan, car la probabilité des risques d'inondation ou de submersion marine est rendue trop élevée », explique

le professeur de finance à HEC Montréal et rédacteur en chef du *Journal of Risk and Insurance*, Martin Boyer.

Craig Stewart craint « que ces cas de figure se multiplient et qu'ils s'étendent à d'autres périls, aux feux de forêt, aux tempêtes, à la grêle. »

« La possibilité d'être assuré dans les zones à haut risque est de plus en plus compliquée », reconnaît Sophie Guilbault. « Ça ne s'est pas trop vu encore, mais il y a toujours une chance que certaines assurances quittent le marché canadien. »

Martin Boyer se veut pour sa part plus optimiste. « L'assurance va rester. La grande majorité des territoires peut absorber les risques climatiques. C'est seulement un petit nombre d'individus qui vont subir de fortes hausses de primes. »

Plus de partenariats public-privé

Les compagnies d'assurance intègrent déjà les changements climatiques dans les tarifs appliqués à leurs clients.

« Elles ont toujours fondé leurs calculs sur les sinistres passés, et non sur les menaces futures. Mais ce modèle ne semble plus fonctionner », relève Craig Stewart. « Elles cherchent maintenant à incorporer dans les primes la fréquence et l'intensité des aléas qui augmentent. »

Pour mutualiser les coûts, le BAC plaide également en faveur de la création de partenariats public-privé s'appuyant sur la garantie financière de l'État. Craig Stewart évoque une association entre les gouvernements et le secteur « pour fournir une assurance abordable aux Canadiens à faible revenu dans les zones à haut risque. »



James Ingram/Institut climatique du Canada

« Si les catastrophes naturelles continuent de se multiplier, l'industrie de l'assurance pourrait cesser d'être économiquement viable », prévient Ryan Ness.

Dans le monde, la France, le Royaume-Uni, les États-Unis et la Nouvelle-Zélande ont mis sur pied de tels partenariats pour couvrir les inondations, les tremblements de terre ou les feux de forêt. Les assureurs demeurent présents, mais en arrière-plan, l'État subventionne les primes afin qu'elles restent abordables.

Dans le budget fédéral de 2024, Ottawa s'est engagé à ce qu'un programme national d'assurance contre les inondations soit opérationnel dans un délai d'un an, mais pour l'instant rien n'a bougé.

« Ce type d'assurance publique coûte très cher s'il n'y a pas en même temps de stratégie pour réduire les risques liés au changement climatique », prévient Ryan Ness.

Afin d'éviter l'issue extrême de l'inassurable, les spécialistes s'entendent sur l'importance d'investir massivement dans la prévention. « Autrement, les assurances deviendront inabornables ou impossibles à obtenir d'ici dix ans », tranche Craig Stewart.

Partir « coûte moins cher que de reconstruire »

En juin 2023, le gouvernement fédéral a lancé une Stratégie nationale d'adaptation aux changements climatiques, « qui n'a malheureusement que peu progressé », déplore Craig Stewart.

« Malgré les milliards de dollars mis sur la table pour la protection contre les aléas, il y a deux à quatre fois plus de demandes de financement que de fonds disponibles », abonde dans le même sens Ryan Ness.

Faire évoluer les codes du bâtiment, financer la rénovation des maisons afin de les rendre plus résistantes au vent, à la grêle,

aux inondations ou aux incendies de forêt, « on connaît les solutions techniques. Le défi, c'est la mise en œuvre, bien trop lente », affirme Sophie Guilbault, qui parle d'une « responsabilité partagée » entre les pouvoirs publics et les assureurs.

Martin Boyer estime carrément que la meilleure solution consiste à inciter les habitants à quitter les territoires les plus à risque.

« Si l'aléa est certain, les habitants doivent accepter de déménager. Ça coûte moins cher que de reconstruire à chaque fois », considère-t-il. « L'État les indemnise pour leurs pertes, mais ensuite, ils vendent leur terrain au gouvernement et reconstruisent ailleurs. »

Efforts timides d'Ottawa

« Il n'y a pas assez d'efforts et d'argent mis sur la relocalisation, car c'est un sujet très controversé et émotionnel », poursuit Ryan Ness.

Sophie Guilbault insiste à cet égard sur le poids du « leadership municipal » pour « reconstruire mieux », en particulier durant les « périodes de rétablissement » après une catastrophe naturelle.

Le gouvernement fédéral semble vouloir s'investir davantage sur cette question. Il a récemment revu la façon dont il rembourse les provinces et les territoires après une catastrophe naturelle, en mettant l'accent sur le financement d'initiatives de reconstruction qui tentent d'éviter le même niveau de destruction lors d'un futur désastre.

En date du 1^{er} avril, Ottawa offre de rembourser aux gouvernements locaux jusqu'à 90 % de leurs coûts de reconstruction s'ils misent sur la mitigation et l'atténuation. Cela pourrait vouloir dire, par exemple, la reconstruction sur un territoire moins sujet aux inondations.

Nouvelles constructions tout aussi menacées

Dans son rapport *Des risques à nos portes* publié le 6 février, l'ICC appelle les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux à encadrer de façon rigoureuse le développement résidentiel et à favoriser les investissements dans le logement et les infrastructures dans les zones à faible risque.

En vertu des règles actuelles d'aménagement trop laxistes, environ 10 % des 5,8 millions de nouvelles habitations prévues au Canada d'ici 2030 seraient susceptibles de se retrouver dans des zones inondables, peut-on lire dans l'étude.

Selon Ryan Ness de l'ICC, « il suffirait pour les gouvernements de rediriger un petit pourcentage des nouveaux bâtiments en lieu sûr, loin des risques d'inondations et de feux de forêt, pour prévenir des milliards de dollars de dommages et protéger la population. »

Le responsable recommande une révision des programmes d'aide aux sinistrés pour décourager la construction risquée, en rendant inadmissibles à l'aide publique les maisons récemment construites dans les zones les plus à risque.

Une occasion à saisir pour les communautés d'affaires francophones

LETTRE OUVERTE – Il ne faut jamais gaspiller les opportunités qu'offre une crise. Ainsi, malgré son lot de défis, la guerre tarifaire présente une occasion pour la francophonie canadienne de dynamiser et structurer son économie en misant sur le développement de corridors de commerce à travers les provinces et les territoires au Canada, et même à l'international.

On parle beaucoup ces jours-ci d'achat local et de commerce interprovincial pour contrer les impacts de la situation actuelle. Dans ce contexte, les quelque 70 000 entreprises issues des communautés francophones en situation minoritaire peuvent agir comme maillons d'une même chaîne pour aider à tirer les communautés et l'économie tout entière vers le haut.

Grâce à son réseau pan-canadien, le RDÉE Canada travaille activement depuis plus de 30 ans pour soutenir les communautés francophones à travers le pays et favoriser leur développement économique. Nous appelons aujourd'hui la communauté d'affaires à faire preuve de solidarité

dans le développement de corridors commerciaux francophones, tant au Canada qu'à l'international, afin de faciliter la libre circulation des biens, des services et de la main-d'œuvre.

Que ce soit par des missions commerciales, le tourisme ou encore en favorisant les échanges et le réseautage entre les entreprises francophones et bilingues, profitons de cette occasion pour bâtir ensemble un corridor économique solide et renforcer l'économie francophone au Canada.

Maximiser le potentiel du commerce interprovincial francophone passe avant tout par l'élimination des barrières aux commerces intérieurs pour faciliter la circulation des biens et services

afin de favoriser le libre-échange interprovincial. Concrètement, le déploiement de cet espace de libre-échange interprovincial pourrait entraîner une croissance du PIB national de 4 % et injecter 200 milliards de dollars supplémentaires dans l'économie canadienne. Un marché qui pourrait générer des retombées économiques de plus de 730 milliards de dollars. Selon Statistique Canada, les barrières commerciales nationales équivalent en moyenne à un coût tarifaire de 6,9 %. D'autres analyses évaluent l'impact de ces obstacles que l'on s'impose à nous-mêmes à environ 20 %. Que ce soit 7 % ou 20 %, c'est beaucoup trop!

Cela aiderait particulièrement les communautés francophones en

situation minoritaire à surmonter les défis économiques qu'elles rencontrent, alors que 41 % d'entre elles vivent dans une précarité financière. Cette situation touche 67 % des personnes de plus de 75 ans, 56 % des 55-75 ans et 45 % des femmes. De plus, seulement 31 % estiment que leur situation s'améliorera dans les 12 prochains mois, tandis que 35 % pensent qu'elle se détériorera.

Même chose à l'international : 15 accords de libre-échange sont actuellement en vigueur, avec 51 pays. Avec près de 700 millions de locuteurs francophones attendus d'ici 2050, il s'agit là d'un bassin de partenaires et de marchés potentiels à développer.

Le RDÉE souhaite d'abord et avant tout s'assurer que les communautés francophones de partout au pays ne paient pas un prix disproportionnellement élevé pour les perturbations économiques qui pointent à l'horizon. Mais plus encore : il faut être à l'offensive avec la francophonie, qui est une force qui doit être mise à contribution dans la crise actuelle, et celle-ci doit servir de catalyseur pour tirer pleinement profit de ces corridors, et ainsi contribuer au succès du pays et



Yan Plante est président-directeur général du Réseau de développement économique et d'employabilité.

de nos communautés, tant pour aujourd'hui que pour l'avenir.

C'est un effort de guerre commerciale et le RDÉE est déjà au front pour agir comme vecteur de développement et soutenir les communautés à travers le Canada pour saisir ces occasions historiques de bâtir des corridors résilients et durables. Bâtissons notre avenir économique ensemble, maintenant.

Yan Plante est président-directeur général du Réseau de développement économique et d'employabilité.

SCIENCE

Des traces de pas de 22 000 ans en Amérique?

Agence Science-Presse

Des traces de pas laissées par des humains dans ce qui était à l'époque de la vase relancent un vieux débat : serait-il possible que les premiers habitants des Amériques aient traversé les montagnes non pas à la toute fin de l'époque glaciaire, mais avant même que la « porte » des glaciers ne se soit fermée?

Les traces en question, vieilles de 22 000 ans, ont ceci de nouveau qu'elles sont aussi accompagnées de « lignes » dans le sol, correspondant, selon les chercheurs, à une sorte de traîneau appelé travois — un instrument utile pour transporter derrière soi de la nourriture ou des peaux. Autrement dit, un ancêtre du chariot, mais sans roues.

C'est dans cette même cuvette boueuse — un lac, à l'époque presque asséché, au Nouveau-Mexique, aujourd'hui une plaine de sel appelée White Sands — que des chercheurs avaient identifié en 2017 des traces de pas d'humains et d'animaux. Les nouvelles traces de pas dont il est question avaient été identifiées pour la première fois en 2019 et leur datation avait fait

l'objet d'une publication en 2021. Mais dans une nouvelle recherche, des chercheurs britanniques et américains y ajoutent à présent l'analyse de ces lignes sinueuses.

Si des humains ont bel et bien marché à cet endroit, il y a 22 000 ans, en transportant leurs possessions de surcroît, cela veut dire qu'ils sont nombreux à être passés de l'Alaska au nord-ouest du continent alors que les glaces recouvraient encore une partie de ce continent. Selon la vision traditionnelle — toujours défendue par de nombreux archéologues —, ils n'auraient pu migrer vers le sud qu'il y a 15 000 ans, lorsqu'un passage s'est ouvert entre les glaciers, dans une des vallées. Par contre, pour ceux qui défendent l'idée d'une migration plus ancienne — aussi ancienne que 30 000 ans — il aurait été possible de passer, à pied, avant que l'ère glaciaire n'atteigne son sommet, il y a 19 à 26 000 ans — donc, avant que l'accès au reste du continent ne soit complètement bloqué.

Si cette interprétation est juste, c'est donc une partie de la préhistoire des Amériques qui resterait encore à découvrir. Des outils de pierre retrouvés ici et là renvoient à la possibilité



d'une présence humaine aussi ancienne, mais ils ne font pas encore l'unanimité.

Un travois peut être composé de deux longs morceaux de bois formant un triangle, dont un seul des deux touche le sol, dessinant alors une seule ligne sinueuse dans le sable. Ou bien, ces deux morceaux de bois peuvent former un X, dessinant deux lignes parallèles. Outre les traces des personnes tirant le chariot, on peut observer d'autres traces à proximité, incluant celles d'enfants.

Lien vers l'article original [sciencepresse.qc.ca/actualite/2025/03/03/traces-22-000-ans-amerique](https://www.sciencepresse.qc.ca/actualite/2025/03/03/traces-22-000-ans-amerique)

Sudoku

JEU N° 912

NIVEAU : INTERMÉDIAIRE

3								
			1	5				
		2		3	8		6	
					2		7	
9	5			7	6			
	6		9	4			3	
		1		8				
		3			7		4	
7	2				9			

RÉPONSE DU JEU N° 912

8	9	1	4	3	5	7	2	6
4	7	6	2	8	3	8	8	9
2	5	8	3	2	8	7	6	4
3	8	4	1	6	7	7	9	2
1	1	2	3	7	8	8	5	6
7	6	2	9	8	4	8	3	8
9	7	8	3	6	4	2	1	5
2	3	4	5	6	7	8	9	1
1	5	9	8	7	6	2	4	3

Règles du jeu :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

Rien de bon à l'horizon

Yves Lafond

Ici sur la glace, au lever et au coucher du jour, j'ai l'habitude de tenter de situer l'horizon. Sais pas pourquoi. Peut-être pour me situer moi.

Mais ce matin. Il est où? J'en vois pas. C'est le blanc mur à mur. Cette espèce de brouillard glacial qui vient nous envahir à intervalles réguliers est revenu nous hanter. Il a cette capacité de recouvrir et faire disparaître les quelques rares couleurs qui parsèment ici et là cette immensité. On ne peut même pas discerner les bancs de neige bordant le chemin.

Pis! Après des jours et des jours à circuler dans ces grands espaces, aujourd'hui, je peux m'en passer. Ça va faire du bien de voir du rien.

Normalement, m'imprégner de ces paysages m'emmène vers une pensée positive. Je vais faire exception aujourd'hui. Une petite mésaventure à première vue sans grande importance est arrivée hier.

Pour deux des trois mines qu'on dessert, le chemin se *splitte* en deux en un Y rejoignant l'une ou l'autre des mines.

J'étais sur mon retour. J'approchais de la jonction où les deux voies se rejoignent. Un camion dans l'autre. On était à

peu près à la même hauteur. Qui passera en premier? Après une minute à y réfléchir, je lui céderai la voie. Je serai gentleman, il appréciera...

J'aperçois soudainement, émergeant de cette bruine de glace, un deuxième camion loin derrière (à un demi-kilomètre). Trop tard pour changer de plan. Je prends une place entre les deux. Quelques minutes plus tard, du camion me suivant, il me semble, ça se met à japper à la radio. Ça hurle fort. Je me demande ce qui se passe. Apparemment, je me serais faufile dans un convoi de trois camions. Pis? C'est quoi le *bug*? Procédure normale. Ça semble bien grave, selon eux. Comme si j'avais commis un sortilège en m'immisçant dans un convoi sacré. Jusqu'au chef de convoi qui s'en mêle. Je ne comprends absolument rien à leurs jérémiades, mais, chose certaine, je ne suis pas un ti-coune. D'autant plus que d'autres *truckers* n'ayant rien à voir avec ça les enjoignent d'arrêter leurs enfantillages. Je finis par rétorquer que, si son convoi était si important, il aurait dû me laisser passer. Je l'avais laissé passer par politesse, mais ça n'allait que pour un camion. Pas trois. En passant devant moi, il avait démontré son manque d'expérience. Je savais ça

parce que je connaissais le camion qu'il conduisait. C'était celui d'une légende de cette route; Alex Debogorski. Un *ice road trucker* de la série télévisée. J'avais eu l'occasion de rouler avec lui en convoi à une ou deux reprises. Il s'est retiré depuis un an, mais son camion reste actif. Un chic type. Un monsieur. Contrairement à ce tafoin au nombril pas encore sec jouant au pitbull. L'an passé, c'était un Québécois qui le conduisait. (J'y reviendrai plus loin). Je lui aussi fait remarquer ce fait. Que si Alex l'apprenait, il ne serait pas fier de savoir son camion entre des mains enragées. La radio s'est tue. Tiens, mon ti-pit. Mets ça dans ta pipe! Mais tout de même. Rien n'avait justifié cette rage. Une heure plus tard, arrivant au portage où je m'apprêtais à passer la nuit, je les ai laissés sans au revoir.

Le lendemain, au dernier poste de contrôle, nous devons tous attendre qu'un convoi de surdimensionné passe. Mes connaissances de la veille y étaient. Quand ils repartirent, j'observais afin de mettre une face sur ces deux camionneurs frustrés. Le premier, barbe barbare pas surprenante très à la mode ces temps-ci. J'étais surtout curieux de voir le deuxième qui avait commencé le bal la veille. Oh! Surprise! C'était

pas un gars. Mais une femme. Jolie. Je l'avais vu déjà au camp 2 où nous avions été immobilisés par un blizzard. Ah Ah! Elle était là la clé de l'énigme. Ce n'était pas numéro deux qui s'était plaint la veille, mais numéro trois. Et qu'est-ce qu'il avait de l'air celui-là? On s'en crisse. Probablement le même air macho à grande barbe que numéro un. C'était la belle fille la raison de leurs frustrations. J'étais entré dans un territoire de chasse gardée. Parce que c'est pour qui ces types se prennent : des chasseurs. Pour certains d'entre nous, y a des types pour qui la femme n'est ni plus ni moins que du gibier. Si ça n'avait été que de cet événement, je ne l'aurais pas noté. Malheureusement, j'ai vu ce même comportement à plusieurs reprises. L'an passé par deux fois. Scénario semblable. Une fille est escortée par un gars du même convoi lui expliquant qu'il est tellement plus prudent pour une fille de voyager sous la protection d'un gars fiable... lui-même bien entendu. Pauvre fille. Elle s'est fait chanter la même romance par deux gars différents de la même compagnie. Quelques voyages plus tard, je la voyais voyager sans plus personne de sa compagnie. Apparemment, elle n'avait rien compris des leçons de prudence. C'est arrivé aussi dans ma compagnie. Deux filles sont venues *trucker* avec nous. Les deux bien mignonnes. Une des deux vient des Hot Springs. Elle y est née et y a grandi. Pas besoin de la regarder ou de l'écouter longtemps pour s'apercevoir que c'est une délurée. Une vraie Yukonneuse. Comme toutes les autres filles et gars d'ailleurs. C'est une qualité quasi essentielle sur la glace.

Anyway, un autre type de ma compagnie lui a sorti la même chanson. La prudence, la protection, être en tout temps accompagné, etc., etc. Coudonc. Sont-ils tous issus du même protectorat?

J'imagine que les filles pourraient m'élaborer quelques méthodes supplémentaires.

Mais, il n'y a pas que ça. Une fois parti, aussi bien vider mon sac. Il y a aussi des frustrés sur la glace. De s'être fait domper. Pour cette catégorie, peut-être qu'il y en a des deux côtés. Je comprends. C'est vraiment blessant. Mais toute réaction n'est pas justifiée. Comme la colère extrême s'approchant dangereusement de la violence verbale ou physique. La vengeance genre : tu m'as fait souffrir mon/ma maudit/ite tu vas souffrir toi aussi.

Je me rappelle d'une époque où les enfants étaient pris en otage par l'un des deux parents. Je ne sais pas si c'est encore le cas. Ça doit. Mais à voir la façon extrême

de réagir de certains collègues ici sur la glace (comme entre autres ce Québécois qui menait le *truck* de Debogorski l'an passé), j'en viens à me demander si les décisions des juges ne sont pas parfois un peu justifiées. Chaque fois que j'en entends un hurler sa colère sans se gêner avec nous, je me demande ce qu'il fera une fois seul avec elle. Quand on est victime, les grands moyens sont toujours légitimes.

Et il y aussi ceux (et celles?) rejetés à cause principalement d'un physique ingrat. Là aussi je comprends. C'est bien triste. Et pas grand-chose qu'on peut y faire. Malheureusement, trop souvent, ce sont aussi les laissés pour compte méprisés non seulement par la gent féminine, mais en plus par l'élite prétentieuse. Le rejet, c'est terrible. C'est souvent de ceux-là que j'entends les théories les plus farfelues et élaborées à la sauce complotiste. Très récemment un type (un bon gars) m'a affirmé que cette égalité entre les sexes avait d'abord été prônée par les nazis avant d'être reprise par les communistes et finalement aboutir chez les capitalistes infiltrés par ces forces de l'ombre. Ce qui est complètement contre nature, puisque tout le monde sait que les femmes n'ont pas cette capacité intellectuelle. Whoo! Là j'ai rétorqué : « Es-tu en train de me dire qu'on devrait aussi leur enlever le droit de voter? ». Il me répondit d'un signe de la tête approbateur. Bon ben là ça faisait! Il m'avait assez chauffé les oreilles. De plus, il insultait mon intelligence en se croyant obligé de m'expliquer les b-a-ba des genres.

Avant d'aller plus loin, je dois me confesser. Mon frère et moi avons été élevés par une mère très à cheval sur les principes d'égalité. Dès l'âge de six ans, elle nous a expliqué avec des mots on ne peut plus clairs ses idées sur le sujet. En fait, quand je dis clair, je devrais plutôt employer le mot agressif. À la Benoîte Groult. Elle était de cette génération. Et ça a duré des années jusqu'à il n'y a pas si longtemps. Quand je me suis tanné. Je lui ai demandé si elle me prenait à ce point pour un idiot pour qu'elle doive me l'expliquer pendant une cinquantaine d'années. J'avais déjà compris. Depuis bien longtemps. Qu'elle aille faire ses reproches à d'autres. Elle aussi, a compris. Après, on se demandera pourquoi, quand j'entends ce genre de discours/ revendications, le poil commence à me retrousser sur les bras.

Non pas que j'aie quoi que ce soit à dire contre l'égalité au contraire. Je suis à cent pour cent pour. J'ai bien appris ma leçon. C'est juste que je n'ai plus besoin de l'entendre

Mot caché

Thème : NOIR ET BLANC
5 lettres

- | | | | | | | |
|--|--|---|---|--|---|-------------------|
| A
ASPHALTE | CHEVAL
CHEVEU
CHOCOLAT | DENT
E
ÉBÈNE
ENCRE | L
LAIT
LAMA
LAPIN | O
OIGNON
OURS | REQUIN
RIZ
S
SARRAU
SOURIS
SUCRE
SUJIE
SUREAU | Z
ZÈBRE |
| B
BALEINE
BLANCHON
BOUDIN
BOULEAU | COQUILLE
CORBEAU
CORNEILLE
COTON | F
FROMAGE
FUMÉE | MARBRE
MERINGUE
MOUCHE
MOUETTE
MOUTON | P
PAIN
PANTHÈRE
PAPIER
PINGOUIN
POIL | SUREAU
T
TROU
TRUFFE | |
| C
CAFÉ
CAOUTCHOUC
CHAMPIGNON
CHARBON
CHAT
CHAUX | CRAIE
CRÈME
CYGNE
D
DALMATIEN
DAMIER | GOÉLAND
GORILLE
GUIMAUVE
H
HARFANG | N
NEIGE
NUAGE
NUIT | R
RÉGLISSE | VANILLE | |

T	N	I	O	P	E	R	V	I	O	P	N	N	N	S	E	B	E	R	N
E	L	A	I	T	S	U	C	R	E	O	O	O	A	G	O	L	E	E	M
G	E	T	L	A	H	P	S	A	T	N	T	R	A	U	L	G	I	E	P
A	C	R	C	D	E	N	T	O	G	U	R	M	L	I	L	T	R	S	M
U	O	E	H	C	A	N	C	I	O	A	O	E	U	I	A	I	C	I	A
N	R	I	A	R	G	E	O	M	U	R	A	Q	S	M	N	E	O	O	R
E	B	P	U	A	N	U	E	H	F	U	O	S	L	G	C	B	R	T	B
G	E	A	X	I	R	C	I	L	C	C	E	A	U	S	Y	M	N	U	R
I	A	P	E	E	H	T	L	M	L	N	D	E	N	R	G	O	E	P	E
E	U	L	I	A	S	N	R	A	A	I	A	T	M	U	N	L	I	E	R
N	A	M	R	O	E	P	O	U	V	U	N	L	A	O	E	O	L	R	E
B	A	B	U	H	E	D	A	N	F	E	V	A	B	L	U	C	L	B	Q
D	O	R	C	E	F	A	C	N	G	F	H	E	V	C	O	E	E	E	U
N	I	U	M	E	B	E	N	E	T	I	E	C	G	N	H	C	T	Z	I
S	O	U	Z	I	R	T	I	U	N	H	P	L	U	O	I	E	O	T	N
M	F	C	R	E	M	E	T	R	O	U	E	M	A	E	D	V	H	E	
E	I	U	S	T	A	H	C	L	I	O	P	R	A	P	E	L	U	E	C
L	A	M	A	E	N	C	R	E	P	A	I	N	E	H	I	R	A	O	U
A	G	O	R	I	L	L	E	H	A	R	F	A	N	G	C	N	U	N	B
N	I	U	O	G	N	I	P	C	U	O	H	C	T	U	O	A	C	S	D

SOLUTION DU MOT CACHÉ: PANDA

Le 1^{er} avril n'est pas passé inaperçu au Yukon

Le 1^{er} avril est traditionnellement le jour des blagues en tous genres. Si, pour beaucoup, ces petites taquineries touchent seulement les proches, la famille ou la salle de classe, cette année, sans se donner le mot, beaucoup d'organismes ont tenté de leurrer leurs client-e-s, leurs membres ou la communauté.

Maryne Dumaine

Il y en a eu pour tous les goûts le 1^{er} avril dernier, au Yukon : offres alléchantes, d'autres qui demandent du travail en amont ou juste des supercheres évidentes.

Dernière minute ou grande préparation?

Justin Ziegler et sa maison de production ZGB Production ont proposé l'achat d'un colis « en seulement sept fois 99 \$ », contenant... un petit sac de terre et une carte postale « Sorry I missed your show », en référence à leur spectacle The Garden.

« On a décidé de faire une blague justement parce qu'on en a vu plein [le jour même] et on se les envoyait, avec Tori. On a fini par se dire "nous aussi, on peut en faire une" !, explique Justin Ziegler. « C'était dernière minute, et ça nous a bien fait rire! »

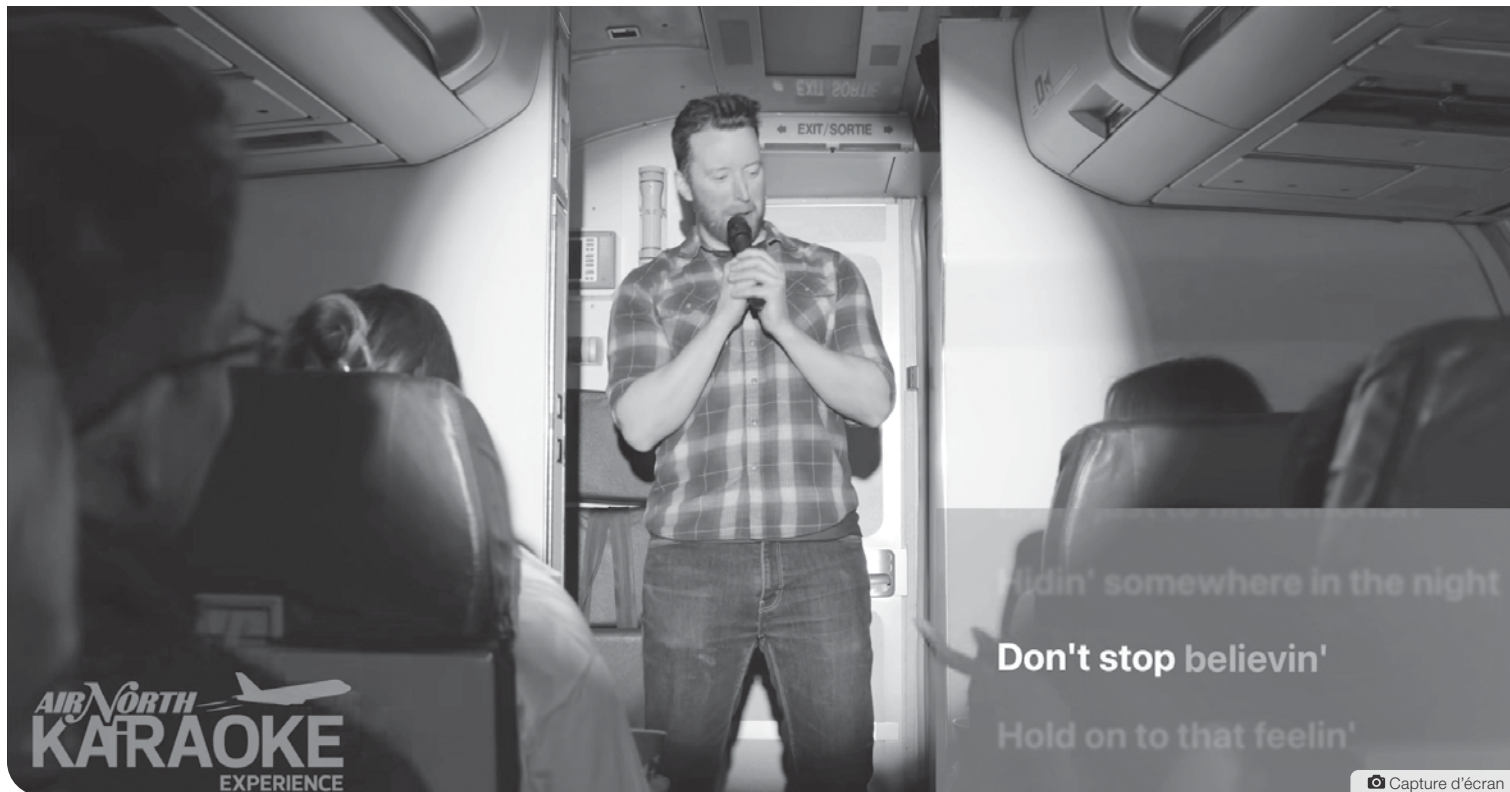
L'École Émilie-Tremblay a été prévoyante. La blague, préparée par le personnel enseignant, a demandé de la préparation... de la part des élèves! L'école a annoncé la veille à l'interphone que la cour de récréation était impraticable en raison de la glace, et que donc les élèves devraient apporter un casque pour aller à la récré! Beaucoup se sont fait avoir!

La blague comme outil stratégique

Depuis quelques années, la compagnie aérienne du Yukon, Air North, redouble de créativité pour les blagues du 1^{er} avril. Cette année, l'équipe a réalisé une courte vidéo pour annoncer que, désormais, les karaokés seront disponibles pendant les vols opérés par la compagnie.

« Certaines années, on a plus de temps, alors on met plus d'efforts, mais cette année, ça a été assez simple », explique Benjamin Ryan, directeur commercial d'Air North. « Pour la compagnie, il s'agit certes d'un outil marketing, mais aussi d'un moyen de faire du *team building* », indique-t-il. « C'est le *fun* d'impliquer les employé-e-s. Cette année, c'est toute l'équipe de réservation qui a eu l'idée, un jour où le personnel est allé faire du karaoké chez Chef Angelo, à Whitehorse. Donc, c'est comme ça que l'idée est née, et c'est aussi ces employé-e-s qui sont dans la vidéo. »

La ville de Dawson, quant à elle, a annoncé l'apparition d'une option



L'équipe de réservation d'Air North a fait croire au public que la compagnie offrirait désormais la possibilité de choisir des chansons, en plein vol, pour faire du karaoké dans les airs.

végétalienne pour le traditionnel Sourtoe Cocktail (une boisson alcoolisée dans laquelle trempe un orteil). Toujours au niveau des alcools, la Yukon Brewing a proposé une toute nouvelle bière, photo à l'appui... avec purée d'avocat et arômes naturels d'ail!

Le CSSC Mercier, de son côté, a également annoncé sur les médias sociaux la décision du conseil des élèves d'instaurer des uniformes « pour moins de stress le matin et donc moins de retard des élèves! »

Du côté communautaire, le centre Heart of Riverdale a fait saliver plus d'un parent en offrant une journée de camp de jour pour parent. Au programme, yoga, sieste, danse du ventre contre le stress et soirée sociale. « Cette année, laissez les enfants à la maison et envoyez les parents en camp de jour », clamait le centre. La Yukon Film Society a proposé au public d'apporter son propre canapé pour regarder les films au cinéma du Yukon.

L'humour, dans un monde qui a en a besoin

« Je pense qu'on vit des temps tellement incertains dans un monde anxieux que participer au bruit ambiant, en faisant des blagues, c'est extrêmement important. Avant, il y avait toujours la personne un peu marrante au

bar du coin. Maintenant, c'est sur Instagram », lance Justin Ziegler.

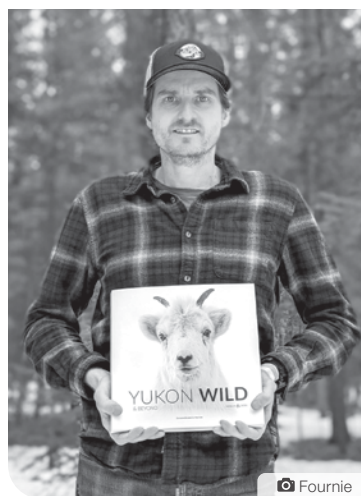
Pour Marie-Hélène Gagné, qui a lancé la blague la veille auprès des élèves de l'École Émilie-Tremblay, l'humour est signe de bonne ambiance. « On est dans un environnement sécuritaire, on se

sent à l'aise de faire des blagues », explique la directrice. « À l'école, on encourage l'humour, car ça fait partie des relations saines », ajoute-t-elle.

À l'école, la plupart des élèves sont arrivés avec un casque. « Il y en avait de toutes sortes : casque

de ski, de motoneige *full face*, de vélo... Un prof est même arrivé avec un casque de bain! Certains élèves le portaient sous le bras, en se doutant que c'était peut-être un poisson d'avril, mais ils l'avaient quand même emmené au cas où! », se félicite la directrice en riant. ■

COUPS D'OEIL



Bravo à Nicolas Dory pour la publication de son livre! « Après 16 ans au Yukon, je suis incroyablement fier de partager mon nouveau livre *YUKON WILD & Beyond*. Le livre rassemble plus de 220 photographies de la faune, capturées à travers le Yukon et au-delà. Le livre est disponible sur : nicolasdory.com/book



Paul Davis nous a fait part d'une nouvelle. Il vient de devenir l'heureux papa de Briggs. « Il ne parle ni le français ni l'anglais, possiblement de l'allemand, car il est berger allemand, et du husky (car il peut être têtu) et du japonais, car il a un visage d'un akita », affirme Paul. Le nouveau maître espère que son ami canin sera bientôt confortable chez lui et cessera « d'altérer l'isolation de l'entrée de la maison ». Il compte ensuite essayer d'entraîner Briggs à être copilote de son vélo cargo, dans une boîte rouge de plastique industriel.

PETITES ANNONCES

COMMUNAUTAIRE

■ **Émission Rencontres.** Diffusion de l'émission Rencontres, tous les samedis, dès 16 h 05, au 94,5 FM ou au 102,1 FM. Émission radiophonique hebdomadaire animée par des personnes bénévoles de la communauté franco-yukonnaise.
Rens. : emission-rencontres.afy.ca

■ **Partagez vos anecdotes, photos, suggestions et bien plus avec l'Aurore boréale!** L'Aurore boréale est le journal de votre communauté. Votre opinion nous tient à cœur!
Rens. : dir@aurorboreale.ca

■ **Devenez ami·e de l'Aurore boréale Yukon sur Facebook!** Vous avez remarqué que Facebook vous bloque tout le contenu du journal franco-yukonnais? Nous avons créé ce compte particulier pour pouvoir continuer de vous informer de ce qui se passe ici et maintenant, au Yukon, en français.

CULTURE

■ Tenté de faire de la radio? Joins-toi à la nouvelle émission de radio collective Micro en liberté. Pour plus de détails : facebook.com/Microenliberte/

- Recherchez-vous des artistes? Découvrez le répertoire de l'AFY qui met de l'avant des talents francophones de toutes disciplines au Yukon.
Rens. : artistesfrancophones.afy.ca
- **Artistes visuelles.** Exposez vos œuvres gratuitement sur le mur des arts au local des Essentielles. Service offert aux artistes francophones s'identifiant comme femme ou personne non binaire.
Rens. : info@lesessentielles.ca

DIVERS

- **Recherche gardien/gardienne 16 ans et +.** Pour trois garçons (11, 9 et 2 ans) à Porter Creek. Apprenez-leur quelques bases en français avec des jeux, des livres et un peu de conversations simples.
Rens. : Linara à linaralucky@gmail.com
- **Circuits touristiques.** L'AFY vous propose six circuits uniques et autoguidés à travers le Yukon. Téléchargez gratuitement l'application BaladoDécouverte et accédez aux circuits « Le Yukon autrement. »
Rens. : balado.afy.ca

■ **Réunion Alcooliques Anonymes en français.** Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom. ID de réunion : 833 9614 4061/ Mot de passe 0 (zéro).
Rens. : JPAAwhitehorse@gmail.com

■ **L'Aurore en ondes.** À chaque publication de l'Aurore boréale, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.

■ **Soutenez votre journal local.** Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier ou en format PDF.

EMPLOI

■ **Pigistes en région recherché·e·s.** L'Aurore boréale souhaite étoffer son équipe de pigistes au Yukon en dehors de Whitehorse. Vous voulez faire rayonner votre communauté, vous avez des compétences en rédaction journalistique en français et du temps libre pour rédiger des articles de qualité? Les contrats sont rémunérés.
Rens. : redaction@aurorboreale.ca

Annoncer :

redaction@aurorboreale.ca

JEUNESSE

■ **Services jeunesse.** Tu as besoin d'aide? Peu importe le défi, l'équipe de Jeunesse Franco-Yukon peut t'accompagner. Contacte-nous!
Rens. : jefy.afy.ca

■ **Inscriptions forum national jeunesse.** Du 3 au 8 août, 35 élèves de la 10^e et de la 11^e année du secondaire se réuniront sur le campus de l'Université d'Ottawa. Postule avant le 6 mai!
Rens. : french-future.org/fr/programmes/fnja/

IMMIGRATION

■ **Vous venez d'immigrer au Yukon?** L'Aurore boréale vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.
Rens. : info@aurorboreale.ca

SANTÉ

■ **Besoin d'aide en français pour vos rendez-vous en santé?** Service d'interprétation en français gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude ou tout ce qui vous chamboule au quotidien, 24 h/24.
Rens. : pcsinfo@francosante.org ou 668-2663, poste 810.

■ **Nouveauté sommeil!** Vous souhaitez en savoir plus? Visitez le microsite de références sur le sommeil développé par le PCS : francosommeilyukon.com

■ **Mieux comprendre pour mieux communiquer.** Le nouveau microsite sur les troubles du spectre de l'autisme et la neurodivergence est ici : autismefrancoyukon.com/ressources

■ **Centre de ressources en santé.** Des ressources sur la santé disponibles pour emprunt. De nouveaux livres sont disponibles, notamment au sujet de la réconciliation et de la décolonisation.
Rens. : pcsinfo@francosante.org ou 668-2663, poste 810.

■ **TAO Tel-Aide,** ligne d'écoute téléphonique. Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude ou tout ce qui vous chamboule au quotidien, 24 h/24.

Vous aimeriez placer de la publicité dans le journal? Rien de plus simple, contacter : pub@aurorboreale.ca

HOROSCOPE À SAVEUR FRANCO-YUKONNAISE

SEMAINE DU 20 AVRIL 2025



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Il est temps de renouveler votre garde-robe pour l'été. Un tour au *free store* devrait faire l'affaire. Faites confiance à vos proches qui vous prodigueront de bons conseils à ce sujet. Attention toutefois, certains propos pourraient être inappropriés.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
Vous donnerez vie à des idées novatrices et à des initiatives pleines de promesses. Vous saurez rassembler des gens motivés autour d'un projet collectif ambitieux, et les préoccupations matérielles finiront par fondre comme la neige dans les sentiers.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
Les sources chaudes, les saunas rustiques et les longues balades près des rivières vous feront un bien fou. C'est le moment idéal pour respirer profondément, ralentir le pas, et refaire le plein d'énergie avant l'explosion d'activités du « vrai » printemps.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
Vous embarquerez dans un projet de grande ampleur, peut-être un nettoyage communautaire ou une initiative de préparation des sentiers. Chaque étape portera ses fruits, et la fierté sera au rendez-vous. Retrouver la tranquillité de la maison vous fera du bien.nergie.



LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
Une gestion serrée de votre quotidien s'impose, alors que la lumière de mi-saison brouille les repères. Le poids de certaines obligations vous semble plus lourd que la gadoue sur vos bottes. Une soudaine clarté sur votre avenir professionnel pourrait survenir.



VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Sur un coup de tête, vous partirez peut-être en expédition improvisée, bottes aux pieds et sac à dos prêt. Ce moment d'évasion pourrait aussi prendre une tournure spirituelle, comme une marche méditative sur une crête ensoleillée serait parfaite, au lac Fish, peut-être?



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
C'est le bon moment pour amorcer de vrais changements, car les jours rallongent et votre énergie renaît. L'ennui du quotidien gèle vos élan, mais une envie de renouveau bouillonne : osez un nouveau rythme, une passion, une aventure un peu folle.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Contenter tout le monde au printemps? Mission quasi impossible... et pourtant, vous le ferez. Au boulot ou dans vos cercles sociaux, vous mènerez un projet à terme malgré les imprévus, bien qu'il ait l'air irréalisable! Tenez bon!



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Avec les routes qui dégèlent et les urgences qui s'accumulent, votre force intérieure sera ce phare dans la tempête d'avril. Votre instinct et votre bienveillance feront la différence, comme un pont solide quand le courant de la débâcle devient trop fort. (N'empruntez tout de même pas le pont de glace de Dawson!)



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Après bien des discussions (et quelques compromis), vous vous retrouverez en position enviable. Mais une surprise familiale viendra brouiller les cartes, comme une tempête soudaine : vous devrez garder le cap et prendre les choses en main.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
Si vos enfants transforment le jardin en marécage pour leurs ami·e·s, vous pourrez en profiter pour entamer avec eux un nettoyage de printemps. Un électroménager pourrait vous lâcher au pire moment, juste quand vous pensiez enfin pouvoir prendre un café tranquille au soleil.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Offrez-vous un brin de douceur dans ce grand dégoulinement printanier. Il se pourrait que d'ancien-ne-s ami·e·s ressurgissent comme des crocus dont l'arrivée soudaine sur-

Texte inspiré de l'horoscope d'Alexandre Aubry, astrologue, légèrement modifié par Maryne Dumaine, avec l'aide de l'intelligence artificielle.



ESCARPEMENT ● Pente raide. (p. 6)

ÉLITISTE ●
Attitude ou politique visant à former et à sélectionner les meilleurs éléments d'un groupe sur le plan des aptitudes intellectuelles ou physiques, aux dépens de la masse. (p. 14)

HOMOLOGUE ●
Personne qui remplit les mêmes fonctions qu'une autre. (p. 16)

INDEMNISATION ●
Compensation financière destinée à réparer un dommage. (p. 18)

LEXIQUE



© Maryne Dumaine

Cette année, l'émission Rencontres, animée bénévolement sur les ondes de CBC North et de Radio Canada, fête ses 40 ans. Un appel est lancé : que souhaitez-vous pour cette émission, pour les années à venir? Envoyez vos réponses à culture@afy.ca. Sur la photo : Josée Jacques, Angélique Bernard, Laurence Vandal-Côté, Danielle Bonneau, Julie Bernier, Kevin Jourdan, Kaylëanne Leclerc et Karine Genest.

RAPIDES

- Le mois dernier, une quinzaine d'athlètes de Cross Country Yukon a participé aux Championnats nationaux canadiens de ski de fond à Canmore. La délégation est revenue au territoire avec cinq médailles, toutes décrochées par des francophones! Sophia Giangrande et Constance Lapointe ont terminé la semaine de compétition avec deux médailles chacune; Aramintha Bradford a poursuivi sa solide saison avec une médaille de bronze. Bravo mesdames!
- À noter aussi que le Franco-Yukonnais Sasha Masson a représenté le Canada lors de la saison de la Coupe du monde 2024-2025 de ski de fond.
- Félicitations à Ketsia Houde, qui est devenue la nouvelle directrice de la Direction de la condition féminine et de l'équité des genres. Bravo aussi à Claudiane Samson, qui prendra, dès septembre, les rennes de CBC Yukon, en tant que directrice.

Vous cherchez le calendrier?

Il est désormais en ligne aurorboreale.ca/evenements

Annoncez-y vos événements et trouvez ce qui se passe ici, maintenant et en français!



© Yannick Pavard

Une deuxième séance cinéma en français s'est déroulée le 12 avril au gymnase de l'École Robert-Service. Une famille et plusieurs élèves ont fait le déplacement. Les informations sont disponibles pour une éventuelle reprise du projet l'hiver prochain.

Le spectacle-bénéfice pour Théo a été un événement majeur pour la communauté franco-yukonnaise. Grâce aux ventes des billets, aux dons et à un encan silencieux pour lequel plus de 50 entreprises yukonnaises avaient fait des dons, l'équipe organisatrice a annoncé que 15 000 \$ ont été récoltés. Lors de la soirée, de nombreux artistes locaux ont offert un spectacle, qui s'est terminé par une prestation de Soir de Semaine 2.0. Bien que Marie-Maude ne fasse plus partie de la formation musicale, elle a repris le micro pour la chanson Aliénation. Aujourd'hui, Théo va mieux. Il a repris l'école et aime jouer au basketball avec ses ami-e-s.



© Patric Chaussé

Le 22 mars dernier, Capucine Chartrand, gestionnaire du service Personnes âgées de l'AFY, a organisé une journée à la réserve faunique pour les personnes âgées sous le thème « Rêver et réfléchir. »



© Maryne Dumaine

Le 29 mars dernier, Major Funk a enflammé la piste de danse du Lefty's, un bar du centre-ville de Whitehorse. Pas moins de 36 chansons ont été jouées par le groupe, dont quelques nouveautés!



Campagne de nettoyage printanier

Participez et recevez 300 \$ pour votre cause!

Les groupes à but non lucratif admissibles du territoire peuvent s'inscrire pour participer à la campagne de nettoyage printanier.

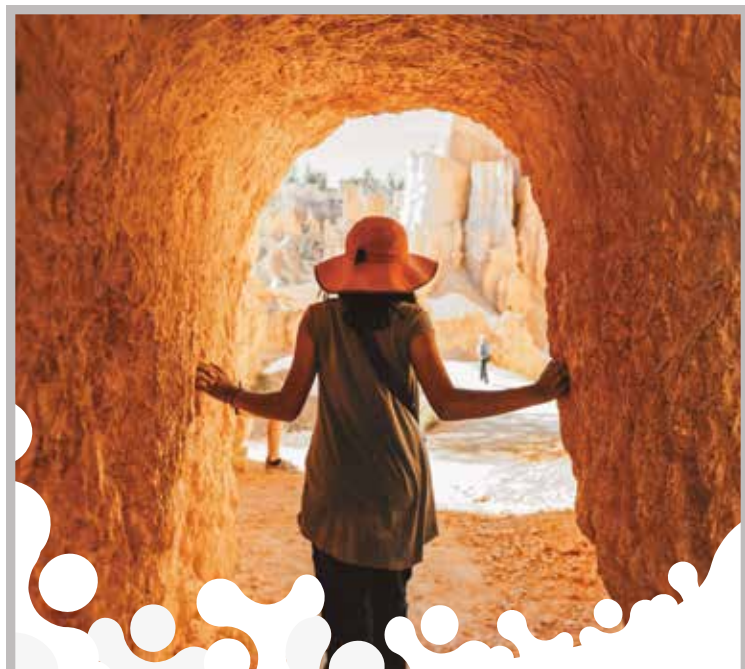
Choisissez le bord d'une route désigné comme lieu à nettoyer et gagnez 300 \$!

Il y a des tronçons à nettoyer dans toutes les collectivités du Yukon. Ils seront attribués selon le principe du « premier arrivé, premier servi », alors ne tardez pas à vous inscrire!

Date limite : 1^{er} mai

Inscrivez-vous

Yukon.ca/fr/nettoyage-printanier



L'École Nomade vous suit!

À la maison, partout au Yukon ou lors de vos voyages à l'étranger

Programme d'enseignement à domicile en français

nomade.csfy.ca

(867) 667-8680

Soirée d'information

6 mai — 18 h 30

Commission scolaire francophone du Yukon

478, Range Road

Whitehorse

Les parents des futurs élèves sont invités à découvrir l'école, rencontrer les membres de l'équipe et en apprendre davantage sur le processus d'inscription lors de cette rencontre. **Inscription** obligatoire pour la rencontre avant le 5 mai à ecole.nomade@yukon.ca.

Intervenant spécial

Louis-Philippe Surprenant, directeur de l'École Virtuelle du Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique.





Yannick Pavard

La municipalité de Dawson invite les citoyens et citoyennes à ne plus emprunter le pont de glace depuis le 7 avril dernier.



Gwendoline Le Bomin

L'artiste francophone Aurore Favier expose ce mois-ci des créations de surcyclage en carton. Le vernissage a eu lieu le 4 avril dernier à la galerie Arts Underground.



Janel Battour

Jean-Sébastien Blais, président de la Commission scolaire francophone du Yukon, a reçu une nomination à la Médaille du couronnement du roi Charles III. Cette distinction, remise par le député Brendan Hanley, souligne son engagement exceptionnel envers la communauté, le Yukon et le Canada.



Fournie

Félicitations à Janel Battour. Il a remporté le concours de Vidéographie, ainsi qu'un prix Jeunesse lors de la soirée des Youth, Educator, and Elder Awards, à l'occasion du Yukon Youth Summit qui a eu lieu du 8 au 10 avril.



Vincent Lapierre

Simapalooza a rassemblé des centaines de personnes cette année à la station de ski du mont Sima. Lors de l'événement qui a duré deux jours, de nombreuses activités étaient organisées et ont amusé les foules : bingo d'activités, course de canot en carton ou course de kayak sur neige. Malgré un vent froid, une quarantaine de personnes ont participé à la traditionnelle Slush Cup, qui consiste à tenter de traverser un bassin d'eau glacée. Cascades, costumes et fous rires étaient au rendez-vous.



Maryne Dumaine

Mathis Kwan-Teau a participé au Festival de musique du Yukon, un événement annuel qui réunit artistes et professeur-e-s de musique pour célébrer la richesse et la diversité du paysage musical de notre communauté. Le festival a eu lieu du 1^{er} au 4 avril derniers sur la scène du Centre des arts du Yukon.



Bullet Hole Bagels Facebook

D'une entreprise francophone à une exposante francophone, ce mois-ci, la boulangerie Bullet Hole Bagels expose des œuvres de Maya Chartier sur son mur des arts.



Jour de deuil

En souvenir des personnes blessées ou tuées dans le cadre de leur travail, au Yukon. Un moment pour venir rendre hommage aux personnes blessées ou décédées et à leurs familles.

Le 28 avril 12 h 00

En personne : au Workers' Memorial du parc Shipyards
ou en linge - renseignements disponibles sur : yukonfed.com